

PER

R-382

CON

Revue Dominicaine

JANVIER-FEVRIER 1960

ST-HYACINTHE, P. Q.



SOMMAIRE

GUY ROBERT : Ces mots... du poème inachevé

SŒUR SAINT-FERDINAND : Bienheureuse Marguerite d'Youville

HENRI DALLAIRE : Le journaliste et son drame

R. A. FLORESCO : L'humanisme du Père Bruckberger

PAUL TOUPIN : Comédie sans art

LE SENS DES FAITS

Histoire du syndicalisme ouvrier au Canada — Dieu des savants et Dieu de l'expérience — Brève histoire d'une longue amitié évoquée par Jean Bruchési — Laborieux, diligents, débrouillards — Les Taupes — Le petit Prince est-il Jésus ? — Les gouaches de René Derouin — L'urbanisme à Montréal — Chronique des disques.

L'ESPRIT DES LIVRES

DIRECTION :
MAISON MONTMORENCY
COURVILLE (QUÉBEC-5), P. Q.



ADMINISTRATION :
5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL-28, P. Q.

VISEZ HAUT!



FAITES DE L'AVIATION VOTRE PROFESSION

Des jeunes gens pleins de vigueur, de droiture, d'initiative, d'enthousiasme, avec une formation solide et membres d'une équipe d'experts : voilà les pilotes et les observateurs d'aujourd'hui, au service navigant de l'aviation. Leur rôle est essentiel à la défense aérienne du Canada.

Vous pouvez devenir un des leurs, acquérir une précieuse expérience et une formation de chef. Vous pouvez voyager et nouer des amitiés durables. Vous pouvez appartenir à la Grande Equipe.

Pourquoi ne pas faire de l'aviation votre carrière ? Une nouvelle série de cours pour personnel navigant commencera bientôt. Pour tous renseignements,

consultez le conseiller en orientation au

CENTRE DE RECRUTEMENT DE L'AVIATION

1254, rue Bishop

UN. 6-2449-40



L'AVIATION ROYALE DU CANADA

Waterman

« Le nom le plus ancien et le plus respecté
au domaine de l'écriture »



L. E. WATERMAN PEN COMPANY LIMITED

ÉDIFICE CARRÉ DOMINION, SUITE 16 MEZZANINE

DON D'UN AMI

Tél. CR. 7-2188

AVEC LES HOMMAGES DE

La Ferme St-Laurent Limitée

LAIT, CRÈME, BEURRE, BREUVAGE AU CHOCOLAT

Siège social : 6720, rue Garnier, Montréal

« L'une des plus brillantes réussites économiques du Canada français »

AVEC LES HOMMAGES DE



963, NOTRE-DAME

SHAWINIGAN

POUR SERVICE RAPIDE SIGNALEZ



LE. 6-5855

LE. 6-2046

Service TÉLÉTYPE

Service quotidien entre

MONTRÉAL

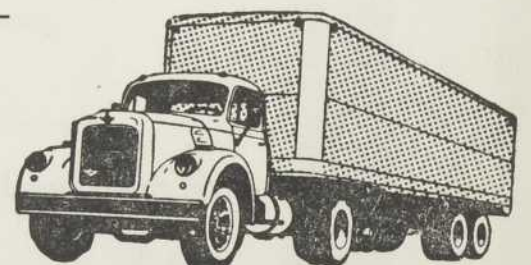
TROIS-RIVIÈRES

SHAWINIGAN

QUÉBEC

GRAND-MÈRE

ET SES ENVIRONS



Tél. LE. 7-6647

HÔTEL SHAWINIGAN
ALBERT PERRON, PROP.

610, 5e RUE

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 6-4473

Service Automate

ÉPICERIE LAVERGNE

J. E. LAVERGNE, PROP.

Fruits et légumes frais, viandes de qualité, bière et porter
Courtoisie est notre motto — Service rapide

2392, SAINT-MARC

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. résidence : LE. 6-3130, Saint-Boniface

ARMAND BOURASSA

Huile à chauffage — Huile et gazoline

Tél. bureau : LE. 6-3680

1792, SAINTE-ANNE

SHAWINIGAN, P. Q.

AVEC LES HOMMAGES DE

CARIER & FRÈRE LTÉE

ROGER CARIER, secrétaire-trésorier

SHAWINIGAN, P. Q.

HOMMAGES DE

GRAND-MÈRE KNITTING CO. LTD.

Gilets pour toute la famille

Tél. LE. 8-3371

1000, 7e AVENUE

GRAND-MÈRE, P. Q.

Tél. LE. 7-1818

ROBERT JOHANSEN, B. ARCH.

ARCHITECTE

205, 120e RUE

SHAWINIGAN-SUD, P. Q.

DON D'UN AMI

Tél. LE. 7-6621

ALBERT GIGAIRE LIMITÉE

J. P. GIGNAC, gérant

Manufacturier de :

- bois de placage
- bois de sciage

SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 8-3641

**CONRAD LAFRANCE
& FILS**

EMBOUTEILLEUR

« Kik-Cola » — « Orange Crush »

Eau minérale Sainte-Léontine

991, 19e rue

GRAND-MÈRE, P. Q.

Tél. LE. 7-0813 - 6-2434

542, Mercier



Réal Héroux, gérant

HOMMAGES DE

**THE SHAWINIGAN
WATER & POWER CO.**

Tél. LE. 7-0067

Compagnie 100% canadienne

SHALWIN CO.

Fabricants de portes et fenêtres en aluminium

Spécialités : Fenêtres commerciales, institutions religieuses

550, 104e rue

SHAWINIGAN-SUD, P. Q.

Tél. LE. 9-5895

Boîte postale 86

(Station « B »)

HOMMAGES DE

JOS. TREMBLAY & FILS

Mme Joseph Tremblay, prop.

Excavation de tout genre

2133, 77e avenue

Terrasse des Rapides

SHAWINIGAN-EST

COMPLIMENTS OF A
FRIEND

D O N D ' U N A M I

Collectionner les timbres, c'est...



prolonger à l'année le plaisir des voyages, développer l'observation, suivre agréablement un cours d'histoire et de géographie, permettre aux parents et aux enfants de se mieux comprendre en partageant le même « hobby », souvent faire une heureuse spéculation.

Nous vous offrons gratuitement trois (3) superbes séries si vous faites la demande de nos timbres en approbation. Envoyez \$0.25 pour frais de poste et de manutention.

LA PHILATÉLIE LAURENTIENNE INC.

5560 est, boulevard Gouin

(Dépt. W)

Montréal (39)

Tél. LE. 7-7263

MARCEL THELLEND
FOURRURES

1655, 5e AVENUE SHAWINIGAN-SUD, P. Q.

Tél. LE. 6-3884

JULES PELLERIN, T. P.
ENTREPRENEUR BRIQUETIER

790, 119e RUE SHAWINIGAN-SUD, P. Q.

Tél. LE. 6-2555

BOULANGERIE LEMIRE & FRÈRE

300, 112e RUE SHAWINIGAN-SUD, P. Q.

Tél. LE. 6-3551

GEORGES TRUDEL

Matériaux de construction — Quincaillerie
Charbon

1264, 5e AVENUE SHAWINIGAN-SUD, P. Q.

Tél. LE. 6-4164

ROLAND COSSETTE

Accessoires électriques — Meubles

1387, 5e AVENUE SHAWINIGAN-SUD-2, P. Q.

Tél. LE. 6-2945 ARMAND LIZOTTE, PROP.

SHAWINIGAN AUTO SPRING

Spécialités : Vente — Manufacturier — Réparation
Ressorts d'autos et camions

1975, GEORGES SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 6-5902

RIOPEL AUTO SPRING ENRG.

Vente — Service — Réparation
Enlèvement des roues

2729, SAINT-MARC SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 6-2206

ANT. GÉLINAS

AJUSTEUR

St. Maurice Valley Adjustment Reg'd.

1883, SAINT-MARC (Apt 6) SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 6-4657

ALLARD NOUVEAUTÉS

MARGUERITE ALLARD, PROP.
Corseterie, lingerie, nouveautés pour dames

402, 5e RUE SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 9-4424

ALBERT CHEVALIER & FILS

Embouteilleurs autorisés de Coca-Cola
sous contrat avec Coca-Cola Ltée

2662, SAINT-ALEXIS SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. bureau : LE. 6-4545

Tél. résidence : LE. 7-0238

ARTHUR LACOURSIÈRE, B.Arch.

279, 4e RUE SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 6-4557

Tél. atelier : LE. 6-5185

GEO. E. PAGÉ
ÉBÉNISTE

2215, PLACE RICHARD SHAWINIGAN-SUD, P. Q.

Tél. 6-3519

MASSICOTTE & FRÈRE

Entrepreneur en chauffage à l'huile

2263, SAINT-MARC SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 6-5522 - 7-8956

A. SAINT-ONGE PROP.

Vitrierie Shawinigan Glass Reg'd.

Spécialités : Devanture de magasin, miroirs
Tous les genres de vitre pour construction
Manufacturier Mur Rideau Lucerne

2182, LAURIER SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 9-3879

Livraison à domicile

JULES BASTIEN

ÉPICIER LICENCIÉ

Bières — Porters — Viandes fumées — Fruits et Légumes
Angle SAINT-MARC et GIGAIRE SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 6-2066

J. E. MÉNARD & FILS ENRG.

ASSURANCES GÉNÉRALES

786, 4e RUE SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 9-9575

GUSTAVE CHEVALIER

Distributeur : Dow Brewery Limited

1863, BOISVERT SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 9-9900

LAITERIE BÉLANGER

Lait pasteurisé — Crème — Beurre — Vico

2443, COUTU SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. bureau : LE. 9-9333

Tél. résidence : LE. 6-4909

Dr JEAN FORTIN

1195, FRIGON SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 7-1334

MARTIAL PAPILLON, B.Ph., L.Ph.

PHARMACIEN

2248, SAINT-MARC SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. bureau : LE. 9-5414 Tél. résidence : LE. 6-2091
2933, des Hêtres 2353, Champlain

GARAGE JÉRÔME CARBONNEAU

Service de remorquage — Jour et nuit
Peinture — Débossage
SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. bureau : LE. 6-2638 NOTAIRE

JEAN-GUY TRÉPANIÉ

L. L. L.

Cessionnaire du greffe de Me G. E. Ladouceur

432, 4e RUE SHAWINIGAN, P. Q.

S'il s'agit de fleurs, appelez

Tél. LE. 6-2966 — Tél. résidence : LE. 6-5800

FLEURISTE CARTIER

Livraison rapide et courtoise

2262, SAINT-MARC SHAWINIGAN, P. Q.

CONRAD LAJOIE

SHAWINIGAN, P. Q.

MÉLANÇON & FILS INC.

Entrepreneurs généraux

Manufacturiers de tuyaux et blocs de ciment

500, des Hêtres Grand-Mère, P. Q. Tél. LE. 8-3313
JOS. MÉLANÇON, gérant Tél. LE. 8-3596

Tél. LE. 8-3497

CONTINENTAL STORES

PAUL VEILLETTE, GÉRANT

570, 6e AVENUE GRAND-MÈRE, P. Q.

Tél. LE. 8-4431

T. LAING LIMITÉE

BOULANGERS

451, 6e AVENUE GRAND-MÈRE, P. Q.

Tél. LE. 8-2772 - LE. 8-5881 Fabricants de produits laitiers

CRÉMERIE CRÈTE INC.

Spécialités : beurre, lait et crème pasteurisés

Crème glacée, fromage « Cheddar » canadien

689, 14e RUE GRAND-MÈRE, P. Q.

Tél. LE. 8-2871

GRAND-MÈRE TRANSPORT ENRG.

CHARLES TROTTIER, PROP.

Transport général, local et longue distance — Déménagement

507, 7e AVENUE GRAND-MÈRE, P. Q.

Tél. LE. 6-4101

CLIVE A. W. LIDDLE, M. D.

2322, SAINT-MARC SHAWINIGAN, P. Q.

DÉSILETS, CRÈTE & LÉVESQUE

AVOCATS

350, 5e AVENUE GRAND-MÈRE, P. Q.

Tél. office : LE. 8-3141 Tél. résidence : LE. 8-4815

HUGH C. GODEFROY

M.D., C.M., D.S.O., D.F.C.

310, 6e AVENUE GRAND-MÈRE, P. Q.

Tél. LE. 8-3776 713, 6e avenue, Grand-Mère, P. Q.

BEAULIEU TRANSPORT LIMITÉE

JOS.-A.-B. BEAULIEU, Président

Transport général

Tél. CL. 9-7130 6065 est, Notre-Dame, Montréal, P. Q.

Résidence : SAINTE-FLORE, P. Q. Tél. LE. 8-8456

HENRI DESAULNIERS

NOTAIRE

Bureau : GRAND-MÈRE, P. Q. Tél. LE. 8-3743

Tél. LE. 8-3626

DEMERS & FRÈRE INC.

Roger Demers, président — Florent Demers, vice-président

Embouteilleurs : « Suprême », « Nesbitt's », « Up-Town »

571, 2e RUE GRAND-MÈRE, P. Q.

Tél. LE. 8-4452 - LE. 8-8686

HÔTEL DE LA SALLE LIMITÉE

Mme RAOUL DESAULNIERS, PROP.

GRAND-MÈRE, P. Q.

Tél. LE. 6-4436 - 6-3810

HÔTEL ROYAL

BERNARD SAINT-ARNEAULT, PROP.

Grills — Chambres — Salle à diner

693, 4e RUE SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 6-2646

Dr PAUL ÉTIENNE JULIEN

OCULISTE

794, 5e RUE SHAWINIGAN, P. Q.

Tél. LE. 9-5050

JEAN & FRÈRE ENRG.

GÉRARD JEAN, PROP.

Monuments — Pierre de construction

6132, 18e AVENUE SHAWINIGAN-EST, P. Q.

Tél. LE. 9-3366 LAIT PASTEURISÉ

**La Société Coopérative Agricole
des Producteurs de Lait de la Mauricie**

Crème et beurre « KRIM-KO »

482, FRIGON SHAWINIGAN, P. Q.

TABLEAU D'HONNEUR

MONTRÉAL

- CHAMPEAU & FILS, CIE, A.**, bois,
1258, St-Grégoire, tél. LA. 3-5688
- GAUTHIER, Dr Jacques**, chirurgien-dentiste,
2260, boul. Pie IX
- HAMELIN ENGRAVING REG'D.**,
4591, Brébeuf, tél. LA. 3-8302
- VALOIS STONE**, pierre artificielle,
3830-A est, Ontario, tél. LA. 4-2474

SHAWINIGAN-SUD

- COOPÉRATIVE L'ÉQUITABLE**, épicerie, boucherie,
1435, 5e avenue, tél. LE. 7-7205
- GOULET, David**, huile à chauffage,
120, 121e rue, tél. LE. 6-3565
- LAURENDEAU, Lucien**, entrepreneur,
475, 114e rue, tél. LE. 7-6691
- MARCHÉ AUBRY, Benoît Aubry, prop.**,
boucher-épiciier, 1380, 125e rue, tél. LE. 7-6868
- PAQUIN & FRÈRE ENRG.**, entrepreneurs,
805, 113e rue, tél. LE. 6-4229
- PHARMACIE MARIER**, 1182, 5e avenue, tél. LE. 7-1869
- RHEAULT AUTO ENRG.**, vendeur autorisé **Hillman**,
Humber, Sunbeam, 2605, 5e avenue, tél. LE. 7-6855
- ROBITAILLE, Réal**, épiciier-boucher,
550, 109e rue, tél. LE. 6-2404 et LE. 6-5094
- TAVERNE CHEZ PAUL, E. Levasseur, prop.**,
455, 118e avenue, tél. LE. 7-9018
- BOISCLAIR ENRG., François, Alfred Boisclair, prop.**,
boucher-épiciier, 250, 105e rue, tél. LE. 7-1894
- COSSETTE, Marc, M.E.L.**, électricien,
1385, 5e avenue, tél. LE. 6-2639
- MATTEAU, Dr Pierre**, médecine générale, maternité,
1437, 5e avenue, bureau : tél. LE. 6-2659
résidence : tél. LE. 7-0672
- RÉGIONAL TAXI ENRG., Ernest Savard, prop.**,
1085, 5e avenue, tél. LE. 7-9633

GRAND-MÈRE

- BERTHIAUME & FRÈRES, ENRG.**, entrepreneurs en
chauffage, plomberie et couvertures,
926, 6e avenue, tél. LE. 8-2606
- DOSTALER & DOSTALER**, notaires,
530, 3e rue, tél. LE. 8-3685
- FRENETTE, Dr Louis A.**, spécialiste en chirurgie,
383, 6e avenue, tél. LE. 8-4795
- GAGNON, Dr André**, spécialiste pour les yeux,
nez, gorge, 634, 6e rue, tél. LE. 8-4611
- GÉLINAS, Albert**, entrepreneur général,
1041, 12e avenue, tél. LE. 8-3780
- HOULD POOL ROOM GILLES RESTAURANT**,
1040, 6e avenue, tél. LE. 8-8078

- LACERTE & FILS, LIMITÉE, J. L.**, entrepreneurs en
couverture, plomberie et chauffage,
670, 4e rue, tél. LE. 8-3694
- MATTEAU & CIE ENRG., H.**, bois de construction,
891, 7e avenue, tél. LE. 8-3769
- MILLETTE, Martial**, assurances,
352, 5e avenue, tél. LE. 8-4751
- RICARD, René**, machines à coudre,
578, 4e rue, tél. LE. 8-5468, résidence : tél. LE. 8-3958
- TOUPIN, Henri**, plombier, 325, 7e avenue, tél. LE. 8-3261

SHAWINIGAN

- AYOTTE, Jeffrey**, bois de chauffage,
1052, Frigon, tél. LE. 9-4333
- DUGRÉ, A.**, entrepreneur, plomberie, chauffage,
892, Frigon, tél. LE. 6-2522
- GARAGE ST-ONGE, Antoine St-Onge, prop.**,
1563, St-Sacrement, tél. LE. 9-9010
- IMPRIMERIE LAMBERT & LÉVESQUE, LTÉE**,
392, 4e rue, tél. LE. 6-2801
- LALIBERTÉ, Thomas**, tavernier,
1572, St-Marc, tél. LE. 7-9037
- LAVERGNE, Gérald**, lingerie, lingerie exclusive pour
enfants jusqu'à 14 x jr., 408, 5e rue, tél. LE. 7-7579
- LAVERGNE, Dr Léo**, chirurgien-dentiste,
1852, Champlain, tél. LE. 6-4305
- MARCHÉ CENTRAL, Xavier Boucher, prop.**,
273, Tamarac, tél. LE. 6-2395
- MON TAILLEUR RICHARD LEMAY**,
2152, St-Marc, tél. LE. 6-5652
- PHARMACIE GUY CHRÉTIEN**,
541, Av. de la Station, tél. LE. 6-3268
- RIVARD, Mme O. S.**, coiffeuse,
492, 3e rue, tél. LE. 6-2541
- BARIBEAULT VÊTEMENTS**, 453, Mercier, tél. LE. 7-6127
- BRUNELLE, Dr Gaston**, 2423, St-Marc, tél. LE. 6-5554
- DON D'UN AML**, contrat No 2209
- LACERTE, Ephrem**, épiciier licencié, boucher,
2292, St-Marc, tél. LE. 7-6347
- PAINCHAUD & FRÈRES, LIMITÉE**, bois et matériaux
de construction, 1623, Ste-Anne, tél. LE. 7-1891
- PERRON & FRÈRES ENRG.**, réparations d'autos,
2176, St-Marc, tél. LE. 7-8112
- RICHARD, J. A.**, député de St-Maurice-Lafèche,
383, Tamarac
- ST-ARNAUD, Jos.**, rembourreur, rideaux, draperies,
couvre-planchers, 1526, St-Marc, tél. LE. 6-4108
- TAVERNE CHEZ MAURICE, Maurice et Arthur Poirier,**
prop., 666, 5e rue, tél. LE. 7-9042
- VINCENT AUTOMOBILE, LTÉE**, 663, Viger, tél.
LE. 7-1808 ; 294, 6e avenue, Grand-Mère tél. LE. 8-3319

LES ÉDITIONS BELLARMIN

(Pères Jésuites)

10 revues

—

20 collections

~~~~~  
*Des circulaires seront envoyées sur demande*  
~~~~~

8100, boulevard Saint-Laurent

Montréal-11

—

DUpont 7-2541

AVEC LES COMPLIMENTS DE

WILLIAM HOUDE LIMITÉE
LAPRAIRIE, P. Q.



engrais chimiques semi-granulaires, granulaires
et engrais naturels RENO

D O N D ' U N A M I

REVUE DOMINICAINE

1960

SOIXANTE-SIXIÈME ANNÉE

Directeur :

R. P. ANTONIN LAMARCHE, O. P.

MAISON MONTMORENCY

COURVILLE (QUÉBEC-5), P. Q.

Auctoritatum permissu

ABONNEMENTS

Canada : \$5.00 ; Etranger : \$5.50 ;

avec le Rosaire : \$1.00 en plus. Le numéro : 50 sous

Abonnement de soutien : \$10.00

PUBLIÉE À SAINT-HYACINTHE, P. Q.

L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE

5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE

MONTRÉAL-28

*La Revue ne sera pas responsable des écrits de
collaborateurs étrangers à l'Ordre de saint Dominique*

Sommaire

Janvier-février 1960

GUY ROBERT : Ces mots... du poème inachevé

De la juxtaposition heureuse ou malheureuse des mots peut jaillir n'importe quoi si l'intelligence n'intervient.

Sœur SAINT-FERDINAND : Bienheureuse Marguerite d'Youville

Dans l'exemplaire de juillet dernier, l'auteur nous montra en Marguerite la grande Dame du monde ; aujourd'hui il nous présente la grande Dame de la vie religieuse canadienne-française. Où l'on voit une femme comme les autres, dépasser les autres par sa foi inébranlable et sa charité jamais vaincue.

HENRI DALLAIRE : Le journaliste et son drame

Pour l'instruction de nos lecteurs, nous reproduisons cette causerie prononcée à Sainte-Adèle, au Congrès des journalistes, en octobre dernier. Constamment sur la ligne du feu, quel jugement le journaliste peut-il porter sur les événements en cours ?

R. A. FLORESCO : L'humanisme du Père Bruckberger

Pour bien comprendre les Etats-Unis d'aujourd'hui, il faut lire *La République Américaine* que vient de publier le P. Bruckberger. Il complète l'œuvre classique d'Alexis de Tocqueville : *Démocratie Américaine* composée il y a plus de 130 ans.

PAUL TOUPIN : Comédie sans art

Réflexions très originales sur l'art, la vie, le théâtre où l'auteur nous confie son rêve le plus cher : « Tuer le théâtre, perpétrer sur sa personne le crime parfait, celui qui ne laisse aucune trace ».

Le sens des faits

A. LAMARCHE, O. P. : « Histoire du syndicalisme ouvrier au Canada ».

P. SMITH-ROY : « Dieu des savants, Dieu de l'expérience ».

P. SMITH-ROY : « Brève histoire d'une longue amitié évoquée par Jean Bruchési ».

P. SMITH-ROY : « Laborieux, diligents, débrouillards ».

MICHELINE DUMONT : « Les Taupes ».

A.-M. MONETTE, O. P. : « *Le petit Prince* est-il Jésus ? ».

B. LACROIX, O. P. : « Les gouaches de René Derouin ».

G. ROBERT : « L'urbanisme à Montréal... »

DOMINIQUE VÉRIEUL : « Chronique des disques ».

L'esprit des livres

En collaboration : « Introduction à la Bible », tome II.

P. DAUBERCIES : « La condition charnelle ».

E. RANWEZ : « Morale et perfection ».

Dr. A. STOCKER : « De la psychanalyse à la psychosynthèse ».

JEAN PUCELLE : « Le règne des fins ».

ROGER VERNEAUX : « Epistémologie générale ».

M. GRISON : « Théologie naturelle ou Théodicée ».

THÉRÈSE D'AVILA : « Correspondance ».

JEAN GALOT, S. J. : « L'Esprit d'amour ».

CHARLES JOURNET : « Entretiens sur la grâce ».

JEAN DE LA CROIX : « Œuvres complètes ».

SAINTE AUGUSTIN : « La Cité de Dieu ».

DOM T. MAERTENS : « Le souffle de l'Esprit de Dieu ».

LUCIEN DEISS : « Marie, fille de Sion ».

KARL RAHNER : « Ecrits théologiques ».

En collaboration : « De la connaissance de Dieu ».

JEAN LALOUP : « La science et l'humain ».

KARL ROHNER : « Dangers dans le catholicisme d'aujourd'hui ».

LOUIS CHAIGNE : « Revêtue des armes de lumière ».

EUGÈNE LEFEBVRE, C.S.R. : « Ste-Anne-de-Beaupré ».

LOUIS LEAHY, S. J. : « Où est l'Eglise ? ».

M.-D. POINSENET : « Les sept voiles de mon bateau ».

ROBERT PARIZEAU : « Enquête sur le salaire annuel garanti ».

PHILIPPE GARIGUE : « Les sciences sociales dans le monde contemporain ».

Abbé PIERRE : « Emmaüs 1959 ».

PACIFIQUE EMOND, O.F.M. : « Né du Christ pauvre ».

E. SOLIRÈNE : « Les malades au service du sacerdoce ».

CLÉMENT PÉREIRA, S. J. : « Qui nous dira la vérité ? »

CASTERMAN : « Livres pour la jeunesse ».

REVUE DOMINICAINE

Directeur :

R. P. ANTONIN LAMARCHE, O. P.

Maison Montmorency, Courville (Québec-5), P. Q.

Vol. LXVI

Tome I

Janvier-février 1960

Ces mots... du poème inachevé

*ces mots que ma pensée cherche
ces mots que ma langue mouille
ces mots que ma plume dessine*

*ces mots qui bondissent à ma mémoire
qui se bousculent ou se cachent
se télescopent s'affrontent
et échangent de gros mots*

*ces grands mots que l'on dégaine
d'un éclat d'acier*

*ces mots quotidiens tout usés
au début au milieu à la fin*

*ces mots équivoques et sournois
qu'on vérifie au dictionnaire*

*ces mots neufs et verts et frais
qui sonores gênent et éblouissent*

*ces mots délicatement précieux
ces mots de bouches incendiaires*

*ces mots que l'on reforge
aux feux du poème
et que l'on retrempe
à la source inspirée*

REVUE DOMINICAINE

*ces mots enfin purifiés
et vierges et nus
qui redonnent le grand large
à la pensée libérée*

*cette existence devant moi
ces mondes à mes pieds
que je veux fouiller
et non fouler
et que je veux dire*

ces mots...

... du poème inachevé

Guy ROBERT

Bienheureuse Marguerite d'Youville¹

II

LA GRANDE DAME DE LA VIE RELIGIEUSE CANADIENNE-FRANÇAISE

Nous sommes en l'an de grâce mil sept cent trente-sept. Marguerite de la Jemmeraye a trente-six ans. Dix longues années d'épreuves et de grâces inusitées l'ont préparée à sa mission, celle que le Père céleste, par la voix de son ministre, l'abbé Louis Normant, lui demande d'accepter : l'heure est venue de donner une forme plus précise à ses activités charitables. Marguerite a pour compagnes trois âmes d'élite, Louise Thaumur de la Source, une amie vertueuse, et Mesdemoiselles Demers et Cusson.

Ame de foi héroïque. — Il fallait une âme de foi héroïque pour accepter de se donner, dix-huit années encore, à une œuvre dont elle était l'âme, la gardienne, la dynamique dirigeante, et cela, sans autre titre déterminé et distinct que celui que portaient ses compagnes qu'on appelait « les sœurs grises ». Non qu'elle brigât un autre nom que le leur, son humilité profonde et sincère le lui défendait. Mais il eût été beaucoup plus facile et consolant de savoir où voguait sa barque si l'autorité ecclésiastique et civile lui avaient octroyé des pouvoirs définis et certains.

L'épouse désolée, la jeune mère solitaire que Marguerite avait été, autrefois, avait appris à une rude école, l'art d'attendre l'heure des divins vouloirs ; aujourd'hui ces leçons lui servaient encore. « L'abandon total et sans réserve est donc nécessaire pour une entière indifférence à toutes sortes de souffrances, et pour leur qualité, et pour leur quantité, et pour leur durée ». Ces lignes, brutales dans leur vérité toute nue, Marguerite les avait lues dans le livre de l'abbé Boulon *Les saintes voies de la croix*. Elle devait en faire une fois de plus, la cruelle expérience, une fois de plus elle boira à la coupe de fiel. Mais dans sa foi elle trouvera encore de la joie.

1. La première partie de cette étude : *La grande dame du monde* a paru dans la *Revue Dominicaine* de juillet 1959, p. 4.

Ame d'espérance. — Nous sommes en 1738, au lendemain de ce 31 décembre, jour où Mme d'Youville et ses trois compagnes viennent de promettre à Dieu de se vouer au service des miséreux. Dès leur première sortie en groupe, c'est l'insulte, la menace, la calomnie, la persécution qui répondent à ce don gracieux. Mais cette femme grande dans sa foi l'est aussi dans son espérance. Devant ces huées, ces trahisons, elle saura rester calme, et même sereine. Son regard a percé le ciel et rejoint par l'espérance « la divine Providence qui pourvoira à toutes choses ». Elle a senti le regard du Père céleste se pencher sur elle : sa confiance sera invincible. Elle a imploré la Mère des douleurs : le cœur de Marie est fait à l'image du cœur de Jésus, il est toute bonté, toute suavité ; et toute peine, toute misère pèsent sur ces deux cœurs si ressemblants. La future fondatrice d'une famille religieuse le sait, c'est pourquoi son espérance ne vacillera jamais.

Grande dans sa foi, sublime dans son espérance, l'âme de Mme d'Youville peut donc encore accepter l'épreuve, et elle vient.

L'année mil sept cent trente-huit n'est pas terminée que Mme d'Youville est clouée sur une chaise d'invalides, et cela pour six longues années. Elle, l'administratrice, la maîtresse d'une société religieuse qui vient de naître et qui n'en est encore qu'à ses débuts, confie le présent et l'avenir de ses filles à Celui dont « l'amour est la sagesse », et ceux à qui elle se révèle, l'aiment dès qu'ils la voient et qu'ils reconnaissent les merveilles de son œuvre. Mme d'Youville avait ce regard qui pénètre les choses surnaturelles. Son âme se nourrit de cet aliment céleste, la sagesse du Père, et ses filles, à son exemple, apprendront à goûter cette saveur imprégnée de divin. Lorsque ceux qui devaient les défendre, les soutenir, les abandonnent, les compagnes de l'héroïque souffrante rediront avec elle ce cri d'une espérance jamais vaincue : « O divine Providence, vous seule faites de grandes merveilles ! »

Ame pleine de charité. — Et que dire de la charité de Mme d'Youville !... C'est son nom par excellence, son nom propre, et elle le réalisera dans toute sa beauté humaine et surnaturelle.

BIENHEUREUSE MARGUERITE D'YOUVILLE

Elle est mère et le restera toute sa vie. Son amour maternel surélevé fera de Marguerite d'Youville la grande religieuse, et ses filles la prendront pour modèle et pour chef. Elle gardera dans tous ses gestes, ses paroles, ses attitudes, ces intuitions pénétrantes et infaillibles, ces illusions, ces miséricordes indulgentes et patientes qui ont toujours de la place pour la véritable compréhension, les tendres partialités qui ne nuisent en rien à la perfection religieuse, et qui sont permises aux mères dans les cœurs desquelles on lit tant d'oubli de soi, et tant de pardons pour les oublis des autres.

Forte et suave à la fois, cette charité de Mme d'Youville, puisée au cœur même de Dieu, la rendait invincible. Il lui semblait qu'ainsi armée elle pouvait soulever le monde... Aussi quelles démarches a-t-elle tentées, quels obstacles a-t-elle redoutés ou n'a-t-elle pas franchis ? Sa charité c'est l'amour de Dieu dans sa noblesse divine, et c'est l'amour du prochain dans son dévouement jamais lassé.

C'est aussi sa lumière, le fondement de son autorité maternelle et religieuse. Dans cette petite société fondée en 1737, et dont les membres resteront limités à douze jusqu'en 1760, Mme d'Youville est aimée, respectée, aidée. Elle peut ainsi utiliser au maximum les talents de ses sœurs pour mener de front ses multiples entreprises : aller au prochain, c'est-à-dire secourir les pauvres, les infirmes, les soldats blessés, les fuyards traqués par la faim et la misère, car nous sommes maintenant en 1755 ; recueillir les enfants abandonnés, sans noms et sans berceaux ; accueillir les mères célibataires délaissées, souvent dépravées, et de santé délabrée ; pourvoir à toutes les nécessités sans faire de distinction d'âge, de sexe, de religion, de nationalité. Cette charité est haute, profonde, large et féconde comme celle de Dieu même, elle embrasse le ciel par sa prière, et la terre par le don de soi. Mme d'Youville avait compris le Dieu de charité... C'est pourquoi la sienne était aussi féconde.

Ame ravissante d'humilité. — Pour atteindre tous ces prochains, pour s'intéresser utilement à eux, pour les secourir à propos, il y aura des distances à franchir, des obstacles à vaincre, ou à contourner... Des esprits

seront prévenus, peut-être malveillants ; souvent fermés volontairement... Mais l'humilité comporte une vue claire, apaisante de la différence totale d'être qui existe toujours entre Dieu et sa créature : en Lui toute perfection, en nous, l'être limité, imparfait, dépendant... L'âme de Mère d'Youville a atteint ces profondeurs, c'est pourquoi elle sera constante, généreuse, désintéressée ; ne comptant pas sur ses propres forces, elle aura de saintes audaces, et une belle confiance. Bigot pourra « la recevoir franchement et Mgr de Pontbriand froidement », elle tiendra bon malgré l'angoisse, les tourments qui mordent son âme si finement délicate ; très unie à Dieu par l'amour de la Croix, se dominant elle-même, en vraie femme forte, elle supportera avec courage toutes les épreuves présentes, et acceptera d'avance toutes celles que l'avenir lui réserve.

Si rien n'est plus nécessaire aux œuvres de Dieu que l'humilité de ses serviteurs, celle qui orne l'âme de Mme d'Youville doit réjouir le Père dont elle s'est faite l'humble servante, et dont elle sert les plus secrets desseins.

Et pour un instant c'est le triomphe de l'humilité. Le vent tourne, le ciel semble s'émouvoir, les événements heureux succèdent aux malheureux. Paris avise les chefs du pays que la Cour a pleine confiance dans les qualités et la compétence de l'administratrice de l'Hôpital Général. Louis XV accorde l'existence légale à la petite famille religieuse de Mme d'Youville ; Mgr de Pontbriand accorde la reconnaissance canonique et nomme Mère d'Youville supérieure... Les religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec remettent les biens-fonds de l'Hôpital Général à Mme d'Youville, « et les meubles émigrés vers la capitale reprennent le chemin de leur lieu d'origine »¹.

Ame d'obéissance religieuse. — Malgré tant de soucis, la Fondatrice dirige toujours avec prudence la famille dont elle est devenue la Mère spirituelle, elle la développe, la fortifie dans la vertu. Si bien que lors d'un incendie qui détruit son Hôpital Général de Montréal, entourée de ses sœurs et des malheureux hospitalisés, s'approchant des ruines fumantes

1. Mgr ALBERT TESSIER, *Mère d'Youville*.

BIENHEUREUSE MARGUERITE D'YOUVILLE

de sa demeure, elle fit chanter le *Te Deum*. Des vertus si éminentes et des œuvres si éclatantes avaient une sève si vigoureuse que cet arbre étend aujourd'hui ses bras, branches vivantes, sur tout le continent nord américain, sur l'Afrique noire, et jusqu'au lointain Japon.

Ame religieuse, riche de toutes les vertus qui font les âmes d'élite, les saints, Mme d'Youville est aussi une âme qui sait perfectionner la vertu maîtresse de la vie religieuse, l'obéissance. Elle s'incline devant l'autorité civile et l'autorité ecclésiastique ; elle voit Dieu dans le représentant de l'Eglise et de l'Etat. Son obéissance n'a rien de veule, elle est humble et digne ; soumise et respectueuse, simple et déférente.

Sa piété non plus n'a rien qui ne soit marquée au coin de la sagesse, de la lumière, de la force, de l'amour.

Sa principale dévotion est pour le Père éternel à qui elle rend un culte d'adoration très fervente. Elle a pour le Fils et l'Esprit-Saint une piété intense. Sa dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est symbolisée par un cœur que surmonte le Christ placé sur la croix d'argent que ses filles reçoivent à leur profession. La Vierge Marie et saint Joseph ont des places de choix dans sa religion, celles que leur accorde la sainte Eglise.

Et la louange s'achève par ces mots du Décret de béatification : « Cette Fille obéissante de l'Eglise fut en outre ornée des dons surnaturels, surtout du don de prophétie ».

Le retour dans la maison du Père. — Cette religieuse que nous n'hésitons pas à surnommer : *grande*, parce qu'elle est l'ornement de l'Eglise canadienne-française et que la voix infallible du Vicaire de Jésus-Christ a proclamée Bienheureuse, était digne après tant de souffrances, de luttes, de persécutions, de vertus conquises au prix d'efforts soutenus et de fidélité à la grâce, de recevoir la récompense que le Maître a promise à ceux qui le servent dans la personne du plus humble de ses frères.

Le 23 décembre de l'année 1771, à Montréal, Mère d'Youville échangea les ténèbres de la vie présente pour la lumière éternelle. Sa dépouille mortelle fut ensevelie dans la chapelle de son Hôpital, afin que celle qui avait, toute sa vie, donné ses forces, ses talents, tout son cœur à ceux qui souffraient, n'en fût pas séparée après sa mort.

EPILOGUE

Celle qui, en 1722, était acclamée la plus belle de céans, à cause de sa beauté, de sa réserve, de sa distinction native, de tout ce cortège de vertus féminines qui la suivent dans la société qu'elle fréquente, aujourd'hui, avec l'Eglise de Rome, nous la nommons notre Bienheureuse Marguerite d'Youville.

Bien qu'il puisse paraître étrange à quelques-uns, qu'une fille spirituelle de Mère d'Youville fasse connaître au public certains traits particuliers de l'âme et du caractère de sa Mère, en la nommant « la grande dame de la vie religieuse canadienne-française », il importe de leur signaler que ces mêmes termes sont utilisés par ses meilleurs biographes.

Il n'est que de contempler quelques instants le portrait que vient d'achever le pinceau habile de l'artiste de chez nous, M. A. L'Espérance, pour se rendre compte que le regard limpide, doux et profond de cette femme, reflète une âme qui porte la frappe d'une haute distinction naturelle, spirituelle, intellectuelle et religieuse. Et cette Dame porte les pauvres livrées de la « sœur grise » : la Sœur de Charité du Canada. Sa tête est coiffée d'un petit bonnet, sans voile. Assise dans un fauteuil qui ne trahit nullement le confort, une de ses mains s'appuyant sur le bras du fauteuil, cette femme a l'attitude de quelqu'un qui est en parfaite disponibilité, elle semble même prête à partir au premier signe de la souffrance ; elle semble aussi promener son beau regard sur ce monde où il y a tant de misère cachée. Cette femme est « la grande dame de la vie religieuse » et elle est de chez nous.

Ce dernier coup d'œil termine l'analyse sommaire des vertus sociales et religieuses de notre Bienheureuse. Elle n'a qu'un mérite : prouver que « la grâce ne détruit pas la nature », et que, d'après saint Thomas, « toutes choses étant égales d'ailleurs, la vertu est plus belle dans un beau corps ».

Bienheureuse Marguerite d'Youville, notre modèle et notre chef, du haut de votre ciel de gloire, regardez encore vos enfants de la terre et bénissez-les...

SŒUR SAINT-FERDINAND, S. G. Q.

Le 21 novembre,

Hôpital Saint-Joseph

Fête de la Présentation de Marie.

Thetford-Mines

Le journaliste et son drame¹

Le journaliste court plus vite que son âme

Cette image veut exprimer une situation dans laquelle vous êtes mis par la nature même de votre métier et que vous avez tous, un jour ou l'autre, déplorée. Il s'agit de cette pression psychologique dans laquelle vous vivez à peu près continuellement. Il s'agit de cette urgence de tous les instants qui ne vous permet presque jamais d'écrire une pièce dont vous soyez pleinement satisfait, et qui vous conduit, dans une proportion alarmante, à la dépression nerveuse et à la crise cardiaque. Il s'agit en somme de cet empoisonnant *deadline*.

Le journaliste court plus vite que son âme. Il porte des jugements plus vite et plus fréquemment qu'il n'a humainement le temps de les asseoir sur des faits vérifiés.

Vous convenez habituellement que c'est là une des causes principales des imperfections que l'on vous reproche et dont vous êtes vous-mêmes très conscients dans vos journaux. C'est votre excuse. Et elle est pleinement légitime, pour autant que vous n'y pouvez rien. Mais attention ! Si le journaliste court plus vite que son âme, il laissera son âme derrière lui : son métier d'abord et lui-même aussi en souffriront grandement. Il ne suffit donc pas de reconnaître ce désordre pour ce qu'il est, mais il faut prendre en mains les choses et leur porter remède. Ralentir assez le rythme pour que notre âme, le meilleur de nous-mêmes, rejoigne le professionnel que vous êtes.

Le journaliste est menacé

Le journaliste est de toutes parts menacé. Ne parlons ni de sa santé ni de sa sécurité, mais tenons-nous-en à sa véracité. Le journaliste est d'abord menacé de cynisme, car plus qu'à son tour, il voit le mal. C'est en effet votre métier de découvrir, déterrer, éventer ce qui se cache. Or il est dit dans l'Évangile que celui qui fait la Vérité vient à

1. Causerie prononcée au Congrès des journalistes à Sainte-Adèle, en octobre 1959. L'introduction, parce que trop circonstancielle, a été supprimée. — N. D. L. R.

la Lumière. Et le journaliste en a chaque jour la contre-preuve, puisque tous ces complots, toutes ces manigances, toutes ces déloyautés, toutes ces trahisons, tous ces abus de pouvoir, tout ça est le fait de personnes anonymes, fuyantes mosquées de prestige, de titres, de réputations mêmes. Et l'objet quotidien de sa découverte se cache, glisse entre les doigts comme des lézards, se voile la face et fond dans la nuit comme les lépreux. C'est à croire, à la fin, que personne ne fait plus la vérité. Tant de mal, partout répandu, chaque jour renouvelé, est bien de nature à engloutir nos réserves d'idéalisme et à nous endurcir jusqu'au cynisme.

Le journalisme est exposé à la vénalité. Je ne parle pas de ces maîtres-chanteurs travestis qui, sous le couvert d'une profession honorable, vont dans l'intimité des vies, déterrer des fautes ou des erreurs mille fois expiées, et qui ensuite, moyennant faveurs ou finance, en retiennent la publication. Mais je parle de cette autre vénalité, plus subtile, plus insidieuse. Elle ne porte jamais son vrai nom. Elle n'est jamais avouée. Mais elle n'en est pas moins un marchandage de son honneur, de son âme professionnelle et de son âme tout court, de l'intérêt, en un mot.

Enfin, le journaliste est menacé de manquer de sérieux jusqu'à l'audace, jusqu'à la témérité, jusqu'à l'inconséquence. Voilà cet homme dont on attend la copie et qui doit, dans les dix minutes, connaître, comprendre, juger, interpréter, présenter les faits, les antécédents, leur suite, leur contexte, pour en former et informer l'opinion publique. Quelle tentation de faire vite ! Quelle tentation d'arbitraire ! Quel risque d'abuser de son pouvoir !

Le journalisme est une profession

Dans notre société, il n'y a plus de place pour l'honnête homme de jadis. Si l'on veut être autre chose que le manœuvre journalier, il faut désormais présenter sa carte de compétence. Et le journaliste entend n'être pas en reste sur ce point. Chacun de vous se considère comme un spécialiste et un professionnel, c'est-à-dire comme une personne douée de connaissances et d'une expérience très spéciales, qui lui per-

LE JOURNALISTE ET SON DRAME

mettent d'accomplir un certain travail utile, nécessaire, et qui serait bien impossible au premier venu.

Or cette compétence du journaliste est un axiome. En principe, on n'aurait pas l'idée d'accepter dans les rangs de la profession quelqu'un ne disposant pas de cette compétence. Mais, hélas ! sur ce chapitre, les faits nous donnent à penser. En effet, les professions et les compétences ne s'improvisent pas. Nous savons même désormais que dans le domaine technique, par exemple, l'ancienne méthode des corporations, où toute l'instruction des apprentis se faisait dans la pratique, que cette ancienne méthode, dis-je, n'est plus suffisante. Nous avons pour toutes les branches d'activité humaine, nos écoles techniques ou nos facultés universitaires.

Mais sous ce rapport, qu'en est-il du journalisme ? La profession n'aurait-elle pas à se reprocher de ne pas avoir créé des écoles qui lui permettraient d'entraîner son personnel nouveau ? La direction des journaux ne se fait-elle pas tirer l'oreille pour accorder un congé permettant au personnel de parfaire ses connaissances professionnelles ? Et les praticiens eux-mêmes ne sont-ils pas réticents, hésitants, à se remettre à l'école, à réapprendre leur métier, à lire et à entendre ceux qui se sont donnés la peine de repenser les techniques impliquées ?

Voici donc, Messieurs, le journaliste en face de lui-même. La vérité est son affaire. Or il court plus vite que son âme, en laquelle seule réside la vérité. Il est menacé sans cesse de cynisme, de vénalité, de manque de sérieux, toutes circonstances qui rendent la vérité impossible. Et enfin, le journaliste qui est un spécialiste de la vérité, n'a pas l'occasion, le loisir ou le courage d'apprendre à fond son métier.

LE JOURNALISTE ET SON JOURNAL

Tout journal est un parti pris

L'allure paradoxale de cette phrase ne saurait surprendre que ceux qui n'ont guère réfléchi. Tout reportage comme tout éditorial comporte sélection et interprétation, et reflète conséquemment l'idée de l'auteur.

Mais un journal est une organisation assez serrée, et il est évident, de fait comme en principe, que cette organisation ne peut pas ne pas adopter collectivement des attitudes, des préjugés, des causes, un journal doit prendre parti.

Or une telle situation, nécessaire il est vrai, n'est pas sans menacer les droits de la vérité : de la vérité objective d'abord, qui devra taire ou arranger certains faits ; de la Vérité subjective aussi, puisque l'individu au service d'un journal devra inévitablement, un jour ou l'autre, sacrifier sa façon de voir à celle du journal. Le journal est un parti pris. Mais jusqu'où peut aller ce parti pris ? Jusqu'où le journal peut-il exercer les pressions très réelles qui forcent le personnel à suivre la ligne éditoriale ? Et à quel moment le journaliste se doit-il de refuser de suivre la discipline du journal ? Nous sommes là pour discuter ces choses. Mais encore fallait-il les regarder bien en face et nous rendre compte que c'est la vérité même du journalisme qui en est l'enjeu.

Pas d'absolu en journalisme

Nos manuels de philosophie, nos professions de foi journalistiques, tout comme un instinct profond et inné en tous, nous présentent un idéal de vérité simple, pure, monolithique, massive, absolue. Or, dans les faits, il n'en est rien. En journalisme, il n'y a pas plus de vérité absolue et inconditionnée qu'il n'y a d'homme moyen absolu, de crime absolu, de héros absolu. Les faits n'ont guère de sens par eux-mêmes, et ce serait une colossale naïveté de le prétendre. La mort d'un homme, par exemple, ne devient significative que si l'on vous apprend qui était cet homme et comment il est mort ; qui lui survit et dans quelles affaires il était impliqué.

Non seulement le contexte des faits est indispensable à la vérité, mais encore le contexte des lecteurs. Le journaliste, en effet, n'a pas le droit d'ignorer à qui il s'adresse, et quels préjugés il affronte. Le lecteur, en effet, n'est ni un disque enregistreur, ni un écho. Bien au contraire, il a ses passions, ses ignorances, ses désirs, ses souvenirs. Le lecteur

cherche malgré lui un sens informulé. Il est invariablement persuadé que sous les mots, entre les lignes, on a caché une autre vérité, pour les initiés, celle-là. Si vous n'y prenez garde, il vous fera dire les pires énormités. Mais ce même lecteur est ignorant, distrait, et vous ne pouvez jamais avoir confiance qu'il se rappellera l'accusation portée hier et à laquelle on réplique aujourd'hui.

Tout cela, le journaliste le sait fort bien, pour l'avoir appris, souvent, à ses dépens. Mais encore faut-il qu'il s'en souvienne, qu'il en tienne compte. Si le journaliste veut être vrai, son reportage devra être fidèle à tous les contextes.

Tous les journaux sont jaunes

Nous ne sommes pas près de nous mettre d'accord sur une définition du jaunisme. Tout jugement moral met en cause, en effet, les circonstances, y compris ces circonstances peu banales que sont les personnalités et leur expérience.

Mais pour les besoins de la présente discussion, nous pouvons sans doute nous mettre d'accord pour reconnaître que toute définition du jaunisme, inclurait au moins un élément, celui du sensationnel. Et c'est de cela que nous allons parler.

Le journal vit du sensationnel. Le quotidien surtout a pour objet l'actualité, mais vue sous l'angle de l'insolite, de l'étonnant, de l'incroyable.

Or chacun sait combien, même dans la conversation courante, lorsqu'on veut étonner l'auditeur, on verse irrésistiblement dans l'exagération, l'emphase ; comment l'on est porté, malgré soi, à choisir, interpréter, déformer, amplifier, et de toutes façons modifier la vérité pure et simple. Rien d'étonnant, dès lors, que pour étonner son public et en somme, lui plaire, le journaliste soit sans cesse tenté par le sensationnel.

Même lorsque vos affaires sont prospères, si vous désirez qu'on vous lise, vous devez encore attirer l'œil et l'imagination du client et encore un coup, le sensationnel en fera les frais. Il est donc vrai qu'en un sens, tous les journaux sont jaunes.

Mais il y a la manière, l'attitude, la mentalité. Et c'est là que se distinguent les tendances. C'est là que se trace la ligne de partage. Car certains journaux utilisent le sensationnel, c'est d'accord, mais l'utilisent comme un moyen vers autre chose, et l'utilisent à regret. Au-delà des exigences commerciales et publicitaires, ils ont le respect du lecteur, du métier, de la boîte, et de la vérité. Tandis que d'autres, mettant la vérité entre parenthèses une fois pour toutes, font du sensationnel, c'est-à-dire du jaunisme, le commencement, la fin et le tout de leur labeur. S'il est vrai que, depuis la faute originelle, toute la création souffre et gémit les douleurs de l'enfantement, la part de cette souffrance et de ces gémissements réservée au journalisme consiste sans doute, pour beaucoup, dans ce mal nécessaire qu'est le sensationnel. Mais s'il est vrai que la vérité est la dimension spirituelle du journalisme, alors on tendra à réduire, à éliminer le sensationnel pour le remplacer par le tout simplement vrai.

LE JOURNALISTE ET SON PUBLIC

Nous sommes venus pour discuter de la vérité du journalisme. Nous essayons ici d'élucider certains des axiomes qui ne pourront manquer de surgir au cours de cette discussion. Certains de ces axiomes concernaient le journaliste en face de lui-même. D'autres avaient rapport au journaliste en face de son journal. Les derniers que nous abordons maintenant entrent plutôt en jeu quand le journaliste songe au public lecteur !

Le droit de tout savoir

Le public est le dieu du journaliste. Le public est son client, le public est son maître. C'est le public qu'il éduque, qu'il renseigne, qu'il sert. C'est aussi du public qu'il parle, pour en rapporter les agissements, les opinions, les démarches, les succès et les échecs. Il y a même deux publics, en journalisme. Le public lecteur, qui donnera son obole contre la feuille imprimée, et le public acteur, celui dont on parle et dont on rapporte les faits et gestes.

Or, en ce qui concerne ce second public, les journalistes ne l'aiment guère autant que le premier. Ils ne lui reconnaissent pas les mêmes droits et privilèges.

On a plus souvent l'impression qu'ils se croient le droit de tout savoir. Le secret professionnel en journalisme, ce n'est plus la parole livrée en confiance, la révélation que l'on confie en liant l'auditeur : cela est à peu près inconnu. Le seul secret que respectent certains journalistes, c'est le secret qui vous ferait tort si vous alliez le livrer, celui qui tairait les sources de renseignements.

Il est pourtant des domaines de la vie privée, de la vie familiale, même des personnes publiques, sur lesquels personne n'a droit. Le goût du public, il est vrai, a été déformé par certains exhibitionnistes en quête de publicité, mais on ne voit vraiment pas au nom de quoi le journaliste se croit parfois le droit d'exhiber les gens, leurs viscères, leurs maladies, leurs drames domestiques, leurs hontes et leurs peines.

Si, en démocratie, le public a droit de savoir si les comptes sont bien tenus, il ne s'ensuit pas le droit de mettre le comptable au pilori ; même lorsque tous les faits rapportés sont vrais, la vérité telle que doit l'entendre le journaliste ne saurait qu'y perdre.

All the news that's fit to print

Cette devise d'un journal de New-York est un pur poème de prétention et de puritanisme. Je n'insisterai pas sur la première partie du dicton : *All the news*, car il est bien évident qu'aucun journal ne peut rendre compte de toute l'actualité, sous peine d'ajouter encore aux tonnes de papier qu'il nous oblige à feuilleter, et sous peine aussi de nous assommer encore plus qu'il ne le fait des faits divers, des chiens écrasés et des râteliers perdus... C'est même la plaie des journaux d'Amérique et des journaux populaires de l'univers d'être sans ordre logique, de ne pas classer les nouvelles, de n'établir aucun rapport constant entre leur importance réelle et l'espace qu'elles occupent dans les pages du journal.

All the news serait une plaie et une calamité.

Mais la seconde partie de la devise : *that's fit to print*, voilà qui vous coupe le souffle. Qui êtes-vous, en effet, monsieur l'Américain, pour vous poser en juge de ce qui est imprimable ? Non, toute vérité n'est pas bonne à dire, et surtout pas dans les journaux. Le mal que l'on peut faire en faisant connaître certains faits, le climat malsain que l'on peut créer en donnant l'impression que les administrations de tous ordres sont malhonnêtes, que l'injustice, le crime et le vice sont universels et tolérés, cela démontre au-delà de tout doute possible que le journaliste doit choisir dans ce qu'il imprime. Or malgré tout, et même si l'autorité législative et judiciaire parvenait à s'entendre sur les définitions, il restera que le journaliste est à lui-même son seul censeur. Lui seul peut exercer sur ce qu'il écrit et sur ce qu'il laisse entendre le choix du mot juste, de l'honnêteté et de la charité.

Le lecteur n'est pas un crétin

Il est un fait, et que le journaliste sérieux déplore. C'est l'opposition entre l'importance réelle des informations et l'intérêt que le lecteur leur apporte. Idéalement, journalistes et lecteurs trouveraient le plus d'intérêt à ce qui a le plus d'importance. Mais en fait, cet accord est rare : souvent même, intérêt et importance sont en raison inverse. Par suite de quoi le journaliste se désole et se demande si l'effort qu'il s'impose pour connaître, comprendre, présenter et interpréter les grands événements vaut la peine qu'il coûte. Puisque le lecteur moyen cherche surtout les détails du dernier crime, le journaliste jaune, lui, exploite comme un colporteur de drogues, le goût d'un certain public pour le sensationnel, le sadique et le lubrique. Décidément, trop de lecteurs n'apprécient pas le meilleur journalisme.

Mais, partant de la même distinction entre intérêt et importance, on peut considérer le point de vue du consommateur. Etant admis qu'un vaste public se laisse affrioler par la mise en roman-reportage du casier

judiciaire, il reste quand même un autre public, minoritaire soit, mais sérieux, et qui juge. Ce public-là accorde son intérêt justement à ce qui le mérite. Mais justement aussi, où va-t-il se renseigner ? Que va-t-il lire ?

Ce lecteur peut retourner le reproche du journaliste. Si dans l'ensemble nous lisons mal et accordons à tort notre intérêt à ce qui est de peu de conséquence, en retour le journaliste cède dans l'ensemble à ce mauvais goût, il l'exploite même. Et dès lors, nous sommes au rouet. Mais au niveau des élites, le lecteur a nettement l'avantage. Car il y a chez nous des lecteurs dignes du meilleur journalisme et on ne saurait guère prétendre qu'ils trouvent leur pâture à domicile.

Les éléments du débat sont sur la table, si j'ose dire. Les principes sont énoncés, au nom desquels le journaliste fera — ou ne fera pas — la vérité en lui-même, à son journal et auprès du public lecteur.

HENRI DALLAIRE, O. P.

L'Humanisme du Père Bruckberger

Pour qui désespérerait de ne voir surgir un auteur classique, il importerait de lui signaler *La République Américaine* par le Père Bruckberger, déjà célèbre aux États-Unis. Si ses écrits antérieurs l'ont fait connaître comme narrateur, homme d'action et humaniste, son dernier livre *La République Américaine* nous révèle le savant, le littéraire et le politique. C'est un livre qui prendra place parmi ceux qui doivent instruire autant que plaire. Il pose les jalons pour nous guider dans le labyrinthe des sophismes qui nous cachent la vérité politique et pour nous la faire découvrir.

Le sujet pourrait être irritant. On a tant parlé d'Amérique et le public français s'en méfie. Le trop-plein d'admiration déconcerte. Le public en recherchant le drôle, le curieux et l'original, n'aime pas croire au sérieux. Il préfère le trait qui fait rire parce que le rire désarme. On a peur du sérieux. Le scepticisme, forme suprême de l'intelligence qui se méfie d'elle-même, recherche l'art et non pas la pensée. Mais tant qu'il se trouvera des hommes qui sauront allier l'art à la pensée, le prestige intellectuel de la France ne sera pas perdu, ni pour elle ni pour le reste du monde. Il en fut ainsi dans le passé et ce sont les œuvres immortelles qui le lui ont donné.

On pourrait se demander ce qu'il restera des livres d'actualité : romans, pièces de théâtre dont le Père Bruckberger nous parle et qui sont chargés de nous transmettre un message souvent ambigu. La réponse est qu'ils ne sont pas faits pour durer. Le commerce réclamant des valeurs marchandes, les éditeurs leur donnent la préférence. C'est comme pour tous les produits modernes, machines, tissus, installations dont la valeur éphémère oblige à les renouveler souvent. Les livres à grand tirage autant que les mots croisés sont faits pour passer le temps, pendant une croisière ou un *week-end* à la campagne. Il faut bien que les libraires aient des auteurs de rechange à offrir. On ne construit plus de cathédrales ou

L'HUMANISME DU PÈRE BRUCKBERGER

presque plus. Il y en a pourtant une qu'on est en train d'élever et c'est encore aux Etats-Unis, dans la capitale fédérale. Toutes les grandes œuvres sont comme les cathédrales. Elles sont faites pour conserver les valeurs de l'esprit.

Quoique en France on ait beaucoup écrit sur les Etats-Unis, un seul de ces livres reste une œuvre classique. Il ne date pas malgré son âge, et a fixé avec justesse les traits de l'Amérique en devenir. C'est le livre sur la *Démocratie Américaine* d'Alexis de Tocqueville, écrit il y a plus de 130 ans. Une œuvre actuelle vient le compléter : c'est celle du Père Bruckberger.

Celle-ci a un caractère que d'aucuns pourraient lui reprocher. C'est en partie une œuvre polémique. Mais elle est faite pour enseigner et elle le fait dans un domaine où la propagande déforme et flétrit. Elle doit nécessairement subir le choc de l'adversité. Le Père Bruckberger est habitué à subir l'adversité. N'a-t-il pas été le seul, lui, l'aumônier des combattants de la résistance, à témoigner en faveur de Darnand, le condamné à mort, qui s'était rangé au côté du maréchal Pétain ? Une France victorieuse estimait-il ne devait pas connaître des Français vaincus. Le Père dominicain pensait probablement au geste de celui qui avait sauvé l'union américaine. Lincoln, en effet, après la guerre meurtrière entre le Nord et le Sud, a repris les paroles célèbres : De la malice pour aucun, de la charité pour tous.

Aujourd'hui le Père Bruckberger a l'audace de défendre le capitalisme américain pour le montrer tel qu'il est, c'est-à-dire à l'antipode du capitalisme ennemi des ouvriers. Il le voit comme étant le seul régime qui permet aux ouvriers d'améliorer leur sort, au même titre que les dirigeants de l'industrie. Il nous le montre à l'œuvre pour redresser les travers et pour trouver la voie de la justice sociale. Trouver cette voie ne demandait-il pas une complète liberté d'opinion et d'association, respect des droits de l'homme qui sont à la base de la vie sociale des Etats-Unis ?

Les suppôts du socialisme européen, surtout ceux du dirigisme, oublient que la justice sociale ne peut être confiée à la simple bien-

veillance des dirigeants de la politique, quelle que soit la couleur qu'ils affichent. C'est la liberté qui permet au droit de se défendre. Et la défense la plus efficace ne la trouve-t-on pas dans une conscience publique éclairée, libre de toutes entraves ? C'est dans cette atmosphère de liberté que peut se dégager le bien en opposition au mal. Ethique et politique exigent que l'homme soit défendu par la loi. Mais elle doit être mise à sa portée. Si les socialistes y réfléchissaient ils feraient mentir leurs recettes purement économiques. Le Père Bruckberger compare très justement ces recettes aux remèdes du docteur Purgon. Ils rendent malade plus qu'ils ne guérissent.

Le Père Bruckberger a raison lorsqu'il dit que l'économie et la médecine ne sont pas des sciences proprement dites. Elles dépendent trop de l'esprit qui peut s'en servir comme d'un art.

Vue de plus près, la base de la vie sociale réside dans le droit. L'économie y trouve son compte, mais c'est la structure juridique qui nous donne l'explication de la grandeur et de la décadence des peuples. On l'oublie trop souvent. L'esprit et les lois ne font qu'un.

Le Père nous fait aussi comprendre qu'un régime est bon quand il permet aux hommes de qualité de s'élever, de s'imposer et d'agir. Il nous cite les hommes qui ont été les pionniers de l'industrie et du syndicalisme américains. Patrons et représentants des ouvriers se laissent tous les deux guider par des motifs d'intérêt général et chose curieuse l'intérêt général finit par servir l'intérêt particulier. Mais le Père dominicain fait des réserves pour l'avenir. Il rappelle aux Américains, à un moment critique de leur histoire, celle de la confrontation avec la menace totalitaire, à quelles circonstances et à quels hommes ils doivent la grandeur et la puissance de leur pays.

Résumer ce livre serait vain. Il faut le lire. Nous y trouvons une leçon d'histoire, de politique et de doctrine économique. C'est assez pour nous donner à réfléchir. Il nous montre à l'œuvre la puissance des grandes initiatives et la puissance des idées et, chose intéressante, pour combattre Marx il se sert du seul économiste américain que Marx lui-même con-

L'HUMANISME DU PÈRE BRUCKBERGER

sidère important, celui qui dans ses vues prophétiques fait mentir les prévisions de Marx. Les prophéties que le temps accomplit ne sont pas celles qui ont besoin du recours à la violence pour se réaliser.

Le livre du Père Bruckberger cite très à propos le texte d'une lettre de Marx à Weydemeyer datée de Londres le 5 mars 1852 où il est dit : « Que la société bourgeoise aux Etats-Unis ne se soit pas encore assez développée pour rendre la lutte de classe inévitable et compréhensible, voilà un fait prouvé d'une manière frappante par M. Carey, le seul économiste américain d'importance... » Tout ce que Marx prouve c'est la confusion des conditions sociales « arrières » aux Etats-Unis avec les conditions sociales « normales ». Carey a fait mentir Marx en prévoyant que les conditions sociales « arrières » des Etats-Unis l'étaient beaucoup moins que celles de l'Angleterre de l'époque victorienne et que ce qui semblait à Marx « arriéré » et faisait mentir ses prévisions était le modèle d'où allait surgir une économie sociale progressive. On ne pourrait faire qu'un seul reproche au Père dominicain : c'est qu'en démolissant le marxisme il le fait avec trop de gentillesse et d'indulgence. Il n'est pas assez sévère pour celui qui dans ses polémiques emploie des épithètes plutôt faites pour captiver des rustres que pour éclairer des sages.

Le livre du Père Bruckberger montre les Etats-Unis en devenir et considère le capitalisme américain comme ayant franchi le stage où un régime qui porte ce nom peut encore être attaqué avec les arguments dont Marx s'est servi il y a plus d'un siècle. De l'avis des publicistes américains d'aujourd'hui le nom de capitalisme devrait même être abandonné parce qu'il ne représente plus l'état social auquel se référait Marx et qu'il avait sous les yeux en Angleterre. La société américaine s'est développée comme une protestation contre la société anglaise dont la structure avait mis le capitalisme au service du féodalisme.

Aussi le Père Bruckberger parle de la révolution qui a eu lieu aux Etats-Unis au cours du dernier demi-siècle depuis que Ford a donné la grande impulsion à son industrie en augmentant brusquement les salaires de ses ouvriers pour en faire les principaux acheteurs de ses produits.

Ford a fait mieux. En procurant une automobile à chaque famille, il a créé une révolution dans la manière de vivre américaine. Depuis que chaque Américain, dès sa jeunesse, est capable de posséder une voiture et de la conduire, cette augmentation des moyens de transport a nanté l'économie américaine d'une énergie et d'un élan qui, en décentralisant l'habitat et les moyens de production, a changé le caractère de l'économie du pays. Aujourd'hui l'Américain ne vit plus à la cadence du piéton. Il exerce ses facultés d'action et de production sur un territoire vaste comme un monde en le réduisant à la dimension et à la portée de chacun. Le transport augmente aussi la richesse en facilitant la distribution.

Le Père Bruckberger emploie le terme révolution pour bien marquer que l'Amérique est en tête d'un mouvement qui est appelé à avoir des répercussions révolutionnaires sur le monde entier. Mais dans la perspective du passé, cette révolution qui n'a demandé pour s'accomplir chez les Américains aucune victime, aucune violence, mais seulement des débats de politique et de conception juridique, est en fait une évolution dont la société américaine ne s'est même pas aperçue. Cependant elle seule pouvait en être la bénéficiaire. Pourquoi elle seule ? Pour la bonne raison que les assises de cette société étaient posées pour permettre qu'une telle révolution s'accomplisse sans accrocs et sans vaines confrontations d'idéologies fumeuses. Cette évolution était contenue en germe dans l'effort et l'espoir des premiers pionniers qui se sont établis dans le nouveau monde et qui portaient en eux une vision réaliste, ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui une idée force, qui était l'établissement sur terre d'une République chrétienne.

* * *

Il faut se rendre compte à quel point les auteurs anciens et moins anciens n'avaient pas tort de dire qu'il dépendait des assises politiques d'une nation de décider de son sort, pour comprendre la raison profonde pour laquelle, dès notre histoire contemporaine, les Etats-Unis ont eu le privilège d'être en tête d'un mouvement de révolution occidentale. Ces

assises politiques lui ont été données grâce à l'inspiration des fondateurs qui se sont laissés guider par la sagesse antique éclairée par la conscience chrétienne. Cette conscience fondée sur la valeur transcendante de l'homme se reflète dans la conscience sociale qui travaille notre monde. Elle a trouvé naguère son porte-parole dans Thomas Jefferson, le docteur de la démocratie américaine, auquel le Père Bruckberger rend justice sans toutefois lui reconnaître la place éminente qu'il occupe et dont Saint-Just, en France, ne peut pas représenter le revers ou l'image du contraste.

Si aujourd'hui une littérature mensongère cherche à dénaturer la vérité en oubliant que les fuyards de l'Europe qui sont venus se réfugier en Amérique en affrontant peines et privations au prix de leur vie, étaient des hallucinés de la parole de la Bible, cette vérité ressort autant de l'histoire que d'une tradition qui ne s'est pas encore perdue. Elle a frappé plus d'un observateur des choses du nouveau monde en commençant par Alexis de Tocqueville, elle trouve son expression dans les écrits de Jacques Maritain et finit par inspirer l'œuvre du Père Bruckberger. Aussi ne faut-il pas se gêner de reconnaître avec les éditeurs de l'histoire anglaise dite de Cambridge, que le fondement de l'établissement politique et social des Etats-Unis renferme à sa base un enseignement théologique.

Aussi pour compléter la pensée du Père Bruckberger qu'il me soit permis d'opiner que les assises sociales de l'économie américaine basée sur des salaires élevés n'est pas uniquement le fait de l'initiative de quelques chefs d'industrie généreux ni de quelques chefs syndicalistes vaillants. Cela remonte à plus haut. La présence de ces chefs mêmes n'est pas seulement un point de départ, c'est aussi un aboutissement. Leur existence est un symptôme : la présence d'une ambiance où de telles initiatives ont pu se produire et sur une si vaste échelle.

Une observation attentive des antécédents et une comparaison avec les conditions de vie européennes nous conduisent à formuler une hypothèse : si les salaires aux Etats-Unis qui ont été plus élevés de tout temps que partout ailleurs en Europe, cela s'explique par un phénomène

psychologique à base religieuse. Il est le suivant. La société des Etats-Unis en Nouvelle-Angleterre a surgi d'une espèce de corporatisme religieux qui était celui du congrégationalisme et du presbytérianisme. La Paroisse formait la cellule sociale. Cette cellule sociale commençante était égalitaire par sa nature même et reconnaissait la suprématie de la parole de Dieu, répudiait l'exploitation de l'homme par l'homme. Elle n'a pas connu l'esprit de classe qui justifie cette exploitation. Le moment venu, les descendants de ce corporatisme religieux n'ont pas hésité à déclencher la guerre la plus meurtrière pour marquer leur fanatisme religieux et mettre un terme à l'exploitation esclavagiste dans le Sud.

Pour arriver dans le monde entier à faire valoir cet esprit égalitaire et mettre un terme à toute ségrégation de classe visible ou invisible ou de race il faut commencer par faire oublier partout les survivances insidieuses de l'esprit de classe. Surtout dans les pays de culture ancienne où la tradition du privilège des maîtres vis-à-vis des serviteurs, c'est-à-dire des salariés ouvriers manuels, s'est conservée. C'est là, la grande difficulté, car on a beau déclarer l'égalité humaine, celle-ci ne peut être réalisée si la tradition de l'inégalité pèse sur le comportement des individus dans un pays où la notion de salarié conserve un caractère de subordination doublé de servilité. La grande leçon que la société américaine donne aux hommes de partout est que cette subordination de l'homme payé pour le service qu'il rend n'existe pas et n'a jamais existé. On ne le trouve que dans les pays où l'esclavage ou le servage ont laissé leur empreinte. Dans les pays qui n'ont connu ni servage ni esclavage le signe visible d'une carence contre la servilité est par exemple le manque de service domestique dans les familles, comme c'est le cas aux Etats-Unis.

Le Père Bruckberger se garde dans son livre de mêler la religion à la vie sociale et politique. Son livre est écrit pour des Français et ce mélange serait mal vu en France. La France qui a été la fille aînée de l'Eglise lorsqu'il fallut sauver les valeurs spirituelles menacées par la barbarie des siècles, abandonna son rôle à la suite de circonstances tra-

giques. Elle n'a pas fait le pont entre l'ancien régime et le nouveau ou mieux : il lui a été interdit de le faire. Aussi aujourd'hui si l'on parle de conscience chrétienne pour diriger les affaires politiques, on n'est plus entendu. Cela prête même à rire. Aussi faut-il se garder de nommer les choses par leur nom même lorsque l'action trahit la pensée. Les hommes qui ont dirigé la France depuis la dernière guerre l'ont compris. C'est un sujet dont on ne parle pas parce que la parole chrétienne a été bannie du vocabulaire de l'« école laïque ». Tout au plus peut-on agir en chrétien sans l'avouer. C'était l'esprit de la troisième et aussi de la quatrième République qui survit encore dans la cinquième. La séparation de l'Eglise et de l'Etat signifiait divorce, les deux se tournant le dos. Même plus il y a eu combat. L'Eglise d'un côté et l'Etat de l'autre en sont sortis diminués. Après l'assaut contre l'*infâme*, aucun des deux ne s'est remis de son isolement.

Dans ces conditions la séparation entre le spirituel et le temporel n'a pu donner lieu qu'à des éclaircissements ambigus. On ne parle plus d'Eglise si ce n'est entre pratiquants. L'Eglise n'est pas sociale, elle est liturgique. L'école publique dénommée laïque la méconnaît. En Russie soviétique la liberté religieuse signifie la liberté du service religieux, le dimanche, mais il est interdit d'enseigner la parole de l'Evangile dans les écoles. L'esprit de l'Etat laïque est donc poussé à sa dernière extrémité. C'est là où la France se doit un examen de conscience. En séparant l'Eglise de l'Etat, elle a empêché les deux de s'entraider dans une action commune.

Il n'est pas besoin de trop réfléchir pour comprendre que le spirituel tout immatériel qu'il soit, a besoin d'assises humaines pour se manifester. Il a besoin de l'Eglise pour être présent à la conscience des hommes. L'Eglise sert à unir la conscience individuelle à la conscience sociale. Elle forme un trait d'union et un support et ne peut se priver d'un témoignage matériel dans lequel elle s'incarne. Elle n'est pas faite pour diriger la chose publique mais elle l'inspire. La séparation réalisée par l'école laïque correspond à une amputation.

La chose publique représente l'organisation des égoïsmes humains aux exigences jamais satisfaites. Il leur faut une charpente juridique solide pour les contrôler. C'est la mise en œuvre des mesures propres à faire de l'association des volontés humaines une collaboration où les avantages pour les uns ne sont pas en trop grande opposition avec les inconvénients créés aux autres. Nous nous trouvons là sur un terrain où la violence doit être redoutée et ne peut pas toujours être évitée. Sur cette arène où le recours à la violence est une menace mais non pas une pratique parce qu'elle fait partie de l'action pénale, l'Eglise garde son prestige et sa raison d'être : c'est d'enseigner. C'est là une considération pour laquelle le terme *école laïque* est un non-sens. L'école par sa nature même ne peut donner son plein rendement sans inspiration religieuse. Ce n'est qu'ainsi qu'elle peut défendre l'homme et ses droits ainsi que la chose publique. La Cité de Dieu ne peut être séparée de la Cité des hommes. Et si la République a sa raison d'être comme une organisation politique des plus évoluées, le soutien de l'Eglise lui est d'autant plus nécessaire du fait même de son enseignement. Entre l'Eglise et l'Etat il y a séparation fonctionnelle ; il ne peut y avoir divorce.

Mais lorsqu'on traite des questions religieuses en relation avec la politique ou l'économie on ne trouve pas d'auditoire en France. L'enseignement de l'école laïque a fait son chemin et lorsqu'on apprend que la devise des Etats-Unis est : « Nous avons confiance en Dieu », la majorité des Français s'en étonne.

Quand le Père Bruckberger nous montre l'Amérique dominée par des esprits généreux, des chefs d'entreprise qui introduisent l'éthique dans la vie économique, il n'hésiterait pas de compléter sa pensée en disant que cela tient à l'éducation religieuse, même si elle est souvent tenue en échec par des influences délétères.

Si les Américains ont appliqué les principes de leur économiste dont Marx appréciait l'importance sans le comprendre, ce n'est pas parce qu'ils en ont suivi les prescriptions. Mais les Américains à aucun moment n'oublient les grands économistes qui leur servent de guide permanent

L'HUMANISME DU PÈRE BRUCKBERGER

dans l'orientation de leurs œuvres. Ceux qui ont inspiré leur construction politique et économique : Ford et Gompers, Jefferson, Benjamin Franklin, Lincoln, et pour en citer un de plus qui mérite une place dans le monde international, Woodrow Wilson.

Cela ne veut pas dire que tout aux États-Unis n'est que bienveillance et charité. Le mot charité selon le vocabulaire américain veut dire amour du prochain. Dans les pays de vieille civilisation on en a trop souvent diminué la signification pour la réduire à l'aumône. Charité dans le sens chrétien veut dire entraide qui ne peut être réelle qu'en vertu d'un sentiment de mutualité entre hommes considérés comme égaux, quelle que soit la poursuite de leurs desseins. Le sentiment chrétien d'amour se traduit en action par le mot entraide qui signifie association et les Américains envisagent toute action publique comme devant être inspirée par l'esprit d'association. C'est une application de l'esprit chrétien dans les œuvres.

Le Père Bruckberger et Jacques Maritain le savent. Peut-être ne faudrait-il pas le répéter trop souvent de peur de froisser les susceptibilités de ceux qui ne sont pas de leur avis. Les idées ne vexent que lorsqu'elles touchent à la réalité. Aussi le Père Bruckberger a raison de poser le problème social comme un problème essentiellement pratique et de montrer comment des esprits d'élite d'hier et d'aujourd'hui sont parvenus par la collaboration à créer le phénomène américain. L'histoire est complexe et dans sa complexité nous pouvons distinguer les grandes initiatives qui en ont rythmé le cours. Mais derrière ces initiatives, il y a plus grand encore et c'est dans cette perspective qu'il faut apprécier le livre du Père Bruckberger qui contient une leçon et un avertissement donnés par un homme d'Eglise revêtu de la robe de saint Dominique.

St. Bernard College, Ala.

Radu A. FLORESCO

Comédie sans art

Je vais rarement au théâtre parce que les comédies et les tragédies qui se passent en moi prennent tout mon temps. D'ailleurs, le spectacle de la foule m'ennuie : elle est là comme à l'église : ferveur du petit nombre, indifférence du grand nombre, froideur de la critique, scepticisme de l'auteur qui connaît le *Deus ex machina*. Toutefois, d'où vient qu'ayant l'ambition d'écrire ce que j'aime, je n'aie plus la prétention d'aimer ce que j'écris ? Il n'empêche que, si me relire m'attriste, ne pas l'avoir écrit m'attristerait bien davantage. *Vanitas, vanitatis*, dirait l'Ecclésiaste

* * *

J'ai dit d'un auteur que je n'aimais pas ses pièces, qu'il me paraissait faire fausse route, que notre situation minoritaire exigeait de tout écrivain canadien-français qu'il écrivît des ouvrages de qualité... Cet auteur qui n'est pas sans talent mais dont le talent n'est pas d'avoir tellement d'esprit me couvre d'une page d'injures. J'en suis étonné, car je ne le connaissais pas envieux. Finalement je comprends que c'est sa manière de me remercier. Il ne possède pas la qualité qu'il faut pour devenir un ennemi réel : l'indifférence. Quant à admirer son théâtre, à l'impossible nul n'est tenu !

* * *

Le bon critique ne craint jamais d'être injuste, partial. Il n'a qu'un souci : écrire un bon article. La pièce qu'il critique est sa dernière préoccupation. Le plus grand des critiques, Sainte-Beuve, était la partialité, l'injustice incarnées. Et à propos de jargon, un critique écrit d'une pièce qu'il la faut voir sous l'éclairage *néon-chrétien*. Coquille punitive...

* * *

Les comédiens n'admettront jamais cette vérité première : le seul théâtre qui résiste au temps est le théâtre qui se lit... La jalousie de leur métier les pousse à dire que le seul théâtre est celui qui se joue. Pourtant,

COMÉDIE SANS ART

certains classiques qui ne sont plus joués se lisent encore et se font lire et sont du théâtre.

* * *

Défendre Claudel contre ceux qui l'abîment en leur prouvant, texte à l'appui, qu'il écrit d'admirables pages. Abîmer Claudel contre ceux qui l'admirent en leur prouvant, texte à l'appui, qu'il a écrit d'abominables pages.

* * *

Le public croira toujours que les mauvaises mœurs font les artistes et que le talent fait la réputation.

* * *

Quand un grand artiste se voue à une grande cause... qui ne relève pas de l'Art, c'est la grande cause qui finit par l'absorber. Maurras, Péguy, Barrès, Aragon sont de bien plats poètes dans leurs poèmes patriotiques.

* * *

Le théâtre est un monstre sacré parce que rien ne lui est sacré.

* * *

Sur la psychologie du comédien, Nietzsche, ce philosophe tzigane, comme le nomme si justement Valéry, a écrit cette page définitive : « C'est dans les familles du bas peuple que les comédiens se sont développés le plus aisément, dans les familles qui eurent à lutter pour l'existence, sous l'oppression de contraintes, de sévères esclavages : ainsi leurs instincts s'assouplissaient à s'adapter à la mesure de leur couche, à s'accommoder sans répit à des circonstances toujours nouvelles, à se montrer différents. Ils finirent par savoir mettre leur manteau selon tout vent, quasiment devenus manteaux eux-mêmes par la fréquence de cet exercice, passés maîtres en l'art de cet éternel cache-cache, la *mimicracie* des animaux leur est devenue seconde nature, jusqu'au jour où finalement cette faculté mimétique accumulée par héritage au cours de longues générations devient despotique, déraisonnable, ingouvernable, apprêt,

instinct à commander d'autres instincts, créant le comédien. Les Juifs, peuple par excellence de l'adaptation, forment, de par leur histoire, une vraie pépinière mondiale de comédiens, et, de fait, on peut se demander quel bon acteur n'est pas juif aujourd'hui ? »

* * *

Montherlant joué par les plus grands acteurs, m'écrit : « Je suis excédé d'être massacré par mes interprètes ». O relativité des exigences et des satisfactions !

* * *

L'écriture du romancier est analytique... celle du dramaturge est synthétique... D'excellents écrivains — Mauriac par exemple — ont oublié ou n'ont pas pu changer d'écriture, en passant du roman au théâtre. De là vient, sans doute, cette impression que leur théâtre est inférieur à leurs romans.

* * *

Il n'existe pas de genre mineur... Cette observation de Baudelaire me semble judicieuse. Et *la Dame aux camélias*, en soi, est un chef-d'œuvre.

* * *

Il existe une stratégie consciente et inconsciente de la littérature. Chaque pays a la sienne. La France a toujours éprouvé le besoin de fabriquer un ou deux génies par génération littéraire. Ce n'est personne qui peut décider du génie de quelqu'un. Pas en art. C'est le temps. Il est mauvais pour Claudel qu'il ait été promu génie de son vivant.

* * *

Gœthe a toujours l'air d'avoir raison parce qu'il raisonne toujours. Jamais romantique ne fut plus rationaliste. Avait-il raison de croire qu'il est plus difficile de devenir un grand artiste que de devenir un grand saint ?

COMÉDIE SANS ART

Mon éducation janséniste fait que je me scandalise de voir des prêtres au théâtre. Ce n'est pas parce que le lieu y est mondain mais parce qu'il est la négation même de l'état sacerdotal. Le théâtre ne se convertit pas. Il convertit à soi. Et je connais des prêtres qui, pour avoir trop fréquenté le théâtre, y ont perdu leur latin.

* * *

X... se promène, un livre sous le bras ; le titre de ce livre *How to write a play...* Voilà qui me confond. Et à quelqu'un qui me demanderait comment s'écrit une pièce, je ne répondrais pas ce que Renoir répondit grossièrement à qui lui demandait comment il peignait : ... Ce n'est pas du métier qu'il faut avoir, c'est du talent. On n'écrit pas une pièce avec des recettes mais avec ses passions. Il faut donc en avoir... Les vrais drames sont d'abord intérieurs. Ceux qu'on voit et qu'on entend n'en sont que les échos plus ou moins fidèles, selon que notre art s'est adapté plus ou moins fidèlement à nous-mêmes. Le style, c'est l'homme. Cette vérité de La Palice est un axiome irréfutable.

* * *

Milieu comédien, milieu étouffant. Tout y suinte l'envie, tout y baigne de jalousies. On s'y déchire, on s'y dévore, on s'y tue. Tout dramaturge qui a le respect de son art ne devrait jamais fréquenter chez les comédiens qui ne peuvent vivre que de factice et de superficiel. Ménages d'acteurs ? Comment peuvent-ils se donner alors qu'il ne s'appartiennent même pas ? J'ai bien pris soin de vivre à l'écart de ce milieu-là. La politique qui a la réputation d'être le domaine de la corruption incarnée est moins corrompue que « la vie d'artiste ».

* * *

X... me disait : je suis modeste, MOI.

* * *

Une brasserie l'avait doté d'une salle, trois gouvernements le subventionnaient pour le récompenser d'avoir écrit un mélodrame vulgaire-

ment nationaliste. Mais la Providence dont les desseins sont justes lui inspira le juste dessein d'annoncer des cigarettes à la télévision. Ailleurs qu'ici, cela l'eût tué. Mais, ici, on ne vit que l'annonceur de cigarettes. On ne vit pas le cabotin assoiffé d'argent, d'honneurs, de places. Aux funérailles d'un premier ministre où la foule était de 70 000 personnes, cet homme trouva le moyen de se faire photographier... Disons donc que le rôle qu'il se donne est une erreur de distribution.

* * *

Il y a un préjugé favorable à Molière comme il y en a un défavorable à Racine. On ne veut pas se rendre compte que Molière a vieilli. Plus personne n'est hypocrite comme l'était le Tartuffe. Et Séraphin excepté, quel avare de nos jours a sa cassette ? Les comédies de mœurs changent avec les mœurs. Ce qui ne peut changer, c'est la langue de Molière, encore que Montherlant, qui n'est pas tendre pour Racine qu'il appelle la langouste, dit de la langue de Molière qu'elle est souvent charabias.

* * *

Albert Camus est un malentendu. La réputation de cet écrivain a été surfaite par la critique qui n'a pas su voir que l'œuvre est celle d'un adaptateur, non d'un créateur. Il verse de plus en plus dans l'adaptation : Calderon, Faulkner, Dostoïevski, etc. L'homme, en soi, est fort estimable et son talent plus qu'honorable. Son œuvre est établie sur des valeurs impersonnelles, telle celle du pacifisme. Il n'est pas le grand écrivain que l'on croit. Et Sartre a déjà dénoncé le rhéteur qui est dans Camus.

* * *

A l'opposé de Camus, se trouve un autre malentendu, Jean Genêt dont l'œuvre mérite plus d'importance que celle qui lui est concédée. Et une seule pièce de Jean Genêt, *Haute-Surveillance*, vaut à elle seule tout le théâtre de Camus. Mais comment admettre officiellement, *nobelement* je dirais, un homme perdu de mœurs et qui se vante d'être un voleur

COMÉDIE SANS ART

professionnel ? Jean Genêt, écrivain représentatif de la France ? La France en rougirait. Cent Camus ! dit-elle, plutôt qu'un seul Jean Genêt. Il y va de notre prestige moral... Mais c'est là une considération extra littéraire, car l'écrivain-né, celui qui écrit malgré lui, contre lui, c'est Jean Genêt. Sa lignée remonte à Villon, en passant par Verlaine. Je ne dis pas que Jean Genêt a droit à une première place. Je dis que son importance égale celle de Sade, un Sade qui serait poète.

* * *

Elle se donna à un poète dramaturge et se crut un poème dramatique.

* * *

Ce comédien qui était presque nain recherchait les rôles qui le grandissaient. A la ville, il habitait toujours à un dernier étage.

* * *

L'idée la plus stupide qui soit est bien celle du progrès des arts... Comme si René Char marquait un progrès... sur Ronsard (On me passera la tournure anglaise de cette phrase mais je ne trouve pas l'équivalent français).

* * *

L'inceste est un ressort normal du théâtre, mais pas l'ivresse, ni, non plus, l'infirmité physique... Le théâtre doit susciter la pitié, non la forcer. Et Tennessee Williams force la pitié, dans *Glass Menagerie*, lorsqu'il met en scène une boiteuse. Il faut à un personnage de théâtre un minimum de santé physique. Sinon, tout va clopin-clopant.

* * *

Le fils du théâtre féerique... est la logique. Rien de plus rationnel que le théâtre féerique de Giraudoux.

* * *

Il était si peu chrétien qu'il crut que la Grâce était un personnage de Polyeucte. Il cherchait le nom de l'interprète dans la distribution.

REVUE DOMINICAINE

Règle générale, on est toujours félicité de ce qu'il y a de moins bon... dans une pièce... Il est très rare que le public rie... aux bons endroits.

* * *

On m'a déjà présenté comme l'auteur de *Britannicus*... C'était trop beau pour être vrai.

* * *

Chacun a droit à ses rêves. Et le plus cher de mes rêves serait de tuer le théâtre, de perpétrer sur sa personne le crime parfait, celui qui ne laisse aucune trace. Pirandello a presque réussi, car *Six personnages en quête d'auteur* a tout le caractère d'un attentat. La pièce est démontée, comme peut se démonter une horloge. Du coup, le secret du théâtre est dévoilé, car ce secret était jalousement caché au cœur du temps, du temps qui impose sa loi de gravité. Abolir le temps ce serait abolir le théâtre. Mais abolir le Temps, ce serait aussi se tuer. L'Art, comme la lumière, est un jeu de vibrations. La parole, le langage, est une vibration de la Vie. Un théâtre muet ne serait plus du théâtre. Le mime n'en est pas, qui tient de la danse. Au commencement du théâtre et jusqu'à sa fin fut et sera la parole.

* * *

Le plus grand des dramaturges, c'est Dieu. Son théâtre est l'univers. Son thème, l'Amour. Comparés à Son Drame, les nôtres sont plus ou moins dérisoires. Mortels, nous nous servons de moyens de fortune mis à notre disposition. Notre langue constitue le plus important de ces moyens. Sa valeur est donc sacrée, car par elle et par elle seule peuvent dialoguer le cœur et l'esprit.

Paul TOUPIN

De l'Académie canadienne-française

Quelques mots sur Chopin

I — LE PROFESSEUR DE PIANO

Chopin n'a pas laissé de *méthode*. Il y avait songé. Au mois de mai 1849, malade et très affaibli, il brûla ses manuscrits. Il essaya alors de rédiger une méthode de piano qui resta à l'état de projet. Le 16 octobre, veille de sa mort, ayant recouvré faiblement l'usage de la parole, il dit à ceux qui l'entouraient : « On trouvera beaucoup de compositions plus ou moins esquissées ; je demande, au nom de l'attachement qu'on me porte, que toutes soient brûlées, le commencement d'une *méthode* excepté, que je lègue à Alkan et Reber pour qu'ils en tirent quelque utilité ».

Chopin fut un excellent professeur de piano. Il forma plusieurs pianistes célèbres dont la princesse Marcelline Czartoryska (1817-1894), la plus brillante et la plus authentique des élèves féminins du maître, et Georges Mathias (1826-1910), pour n'en nommer que deux.

Pour Chopin, une bonne technique n'avait pas pour but de tout jouer avec une sonorité égale, mais d'acquérir une belle qualité de touche afin de nuancer d'une manière parfaite. « Pendant longtemps, disait-il, les pianistes ont travaillé contre la nature en cherchant à donner une sonorité égale à chaque doigt. Au contraire, chaque doigt devrait avoir sa propre partie. Le pouce a la plus grande force, parce qu'il est le plus gros et le plus indépendant des doigts. Vient ensuite le cinquième, à l'autre extrémité de la main. Puis l'index, son support principal. Enfin, le troisième, qui est le plus faible des doigts. Quant à son frère siamois, certains pianistes essaient, en y mettant toute leur force, de le rendre indépendant. C'est chose impossible et vraisemblablement inutile. Il y a donc plusieurs espèces de sonorités, comme il y a plusieurs doigts. Il s'agit d'utiliser ces différences. Et ceci, en d'autres mots, est tout l'art du doigté ».

Chopin avait inventé un système de doigté à lui. Et en voici un exemple parmi plusieurs. Nous savons que le doigté le plus générale-

ment adopté pour la gamme chromatique et les variantes à la tierce, à la sixte, à la dixième, par mouvement contraire, consiste à placer régulièrement dans cette succession par demi-tons le troisième doigt sur toutes les touches noires aux deux mains, que la gamme soit ascendante ou descendante. Mais Chopin préconisait plutôt l'emploi du deuxième doigt, du troisième, du quatrième pour utiliser un plus grand nombre de doigts sans passer le pouce. Cette modification ingénieuse peut exceptionnellement s'employer dans les passages rapides et légers. Toutefois, c'est aux professeurs expérimentés, aux élèves attentifs et chercheurs du mieux, à trouver l'application convenable de ces différents procédés.

Pour donner à la main une position avantageuse, Chopin la faisait jeter légèrement sur le clavier de sorte que les doigts s'y appuyassent sur le *mi*, le *fa dièse*, le *sol dièse*, le *la dièse* et le *si*. Telle était, à son sens, la position normale. Sans en changer, il faisait faire des exercices destinés à donner l'indépendance et l'égalité des doigts. Puis il mettait ses élèves au staccato, pour leur donner la légèreté, ensuite au staccato-legato, enfin au legato accentué.

Cependant, nous estimons que le *jeu lié* est l'une des principales qualités d'une bonne exécution, et nous ne craignons pas d'affirmer que les études bien dirigées doivent avant tout reposer sur ce principe fondamental. Il va sans dire que le *jeu legato* n'exclut nullement la variété d'accentuation, et que le *staccato*, le *portamento*, le *jeu lourd* ou *martelé* trouvent également leur application suivant les effets à rendre.

Donc, pour Chopin la tranquillité parfaite de la main lui apparaissait comme une vertu majeure, et comme le seul moyen d'atteindre à un jeu égal et posé, même lorsqu'il s'agissait de passer le pouce après le quatrième ou le cinquième doigt.

Pour acquérir l'indépendance des doigts, il recommandait de les laisser tomber librement et légèrement, de tenir la main comme suspendue en l'air et sans nulle pesanteur. Il voulait qu'on ne prît pas trop tôt des mouvements rapides et qu'on jouât tous les passages très *forts* et très *piano*. De cette manière, les qualités du son se font d'elles-mêmes et la main ne

QUELQUES MOTS SUR CHOPIN

se fatigue jamais. C'est lui qui imagina, toujours pour acquérir l'indépendance des doigts à laquelle il tenait tellement, de faire exécuter des gammes en accentuant chaque troisième ou quatrième note.

Ses leçons duraient une heure au moins, parfois bien davantage. Il lui arrivait souvent de jouer les morceaux lui-même. A l'une de ses élèves il interpréta une fois par cœur quatorze Préludes et Fugues de Bach. Et comme la jeune fille exprimait son admiration pour ce tour de force : « Cela ne s'oublie jamais, dit-il en souriant. Depuis un an je n'ai pas étudié un quart d'heure de suite, je n'ai pas de force, pas d'énergie, j'attends toujours un peu de santé pour reprendre tout cela, mais... j'attends encore. La dernière chose, c'est la simplicité. Après avoir épuisé toutes les difficultés, après avoir joué une immense quantité de notes et de notes, c'est la simplicité qui sort avec tout son charme, comme le dernier sceau de l'art. Quiconque veut arriver d'emblée à cela n'y parviendra jamais : on ne peut commencer par la fin ».

II — SES OPINIONS SUR LA MUSIQUE ET LES MUSICIENS

Chopin se donnait pour romantique, et pourtant il se réclamait de deux maîtres classiques : Johann Sebastian Bach et Wolfgang Amadeus Mozart.

Lorsque Chopin étudiait les autres compositeurs, il avait une préférence pour les œuvres de Mozart dont les rythmes aériens des symphonies l'enchantaient. C'est aussi chez le musicien de Salzbourg que Chopin retrouvait les principes de toutes les libertés dont il usait abondamment. Même dans Mozart il trouvait quelques lacunes. Il regrettait certains passages de *Don Giovanni*, cette œuvre qu'il adorait.

Le maître qui venait, si l'on peut dire, en second lieu dans l'estime de Chopin, était Bach qu'il admirait totalement, sans aucune réserve. Il passait des heures entières sur la musique majestueuse du célèbre musicien allemand et, avant ses concerts, Chopin s'exerçait toujours en répétant plusieurs Préludes et Fugues du *Clavecin bien tempéré*.

A l'égard de Ludwig van Beethoven, qui était presque son contemporain, il ne professait qu'une admiration respectueuse, car le grand symphoniste semblait l'effrayer. Chopin n'hésitait pas à dire que les œuvres de Beethoven renfermaient trop de passages communs à côté de sublimes beautés ; que Beethoven était trop athlétique, trop shakespearien, d'une passion qui frisait toujours le cataclysme. Voici comment Chopin précisait sa pensée sur le maître de Bonn : « Quand Beethoven est obscur et paraît manquer d'unité, ce n'est pas une prétendue originalité un peu sauvage, dont lui fait honneur, qui en est cause ; c'est qu'il tourne le dos à des principes éternels ; Mozart jamais ». Cependant, Chopin reste très frappé par le dernier des trios de Beethoven. Jamais il n'avait rien entendu de plus grand, disait-il. Sans doute Chopin comprenait cette musique puissante, mais, encore une fois, elle ne lui inspirait que du respect.

* * *

Au début de septembre 1828, à l'âge de 18 ans, Chopin fait son premier voyage à Berlin. Là, le jeune homme visite une fabrique de pianos, puis la *Singakademie*, l'Opéra où l'on donne *Fernand Cortez*, de Gasparo Luigi Pacifico Spontini (1774-1851), et *Il Matrimonio Segreto*, de Domenico Cimarosa (1749-1801). « J'ai suivi ces opéras avec grand plaisir, écrit-il à ses parents, mais je dois reconnaître que la musique de Georges-Frédéric Hændel (1685-1759) — *Cacilienfest* — se rapproche le plus de l'idéal musical que je me suis fait... Demain on joue *Der Freischütz* ; c'est de cette musique-là, précisément, que j'ai besoin ». Plus tard, Chopin devait changer d'avis et classer Carl Maria von Weber (1786-1826) comme simple musicien d'opéra, voire mélodramatique. Son enthousiasme juvénile pour la musique de Weber devait s'altérer sensiblement avec les années.

L'année suivante, en 1829, Chopin se rendit à Vienne où il fit la connaissance de Carl Czerny (1791-1857), avec qui le jeune compositeur joua plusieurs fois à deux pianos. Chopin trouvait le professeur de Liszt « brave homme et plus sensible que ses compositions ».

QUELQUES MOTS SUR CHOPIN

Ensuite, il part pour Prague où August Alexander Klengel (1783-1852), auteur de 48 fugues qui passent pour être les plus belles depuis Bach, le reçoit amicalement. Klengel intéresse beaucoup Chopin et ils restent ensemble une demi-douzaine d'heures, au piano et en conversation.

* * *

Dès son arrivée à Paris, en fin de septembre 1831, Chopin écrit à son ami Tytus Woyciechowski : « Ici seulement on peut apprendre ce qu'est le chant. A l'exception de Pasta, je ne crois qu'il y ait de plus grande cantatrice en Europe que Malibran-Garcia. Tu ne peux te faire une idée de Lablache. Certains disent que la voix de Pasta s'affaiblit, mais je n'ai entendu de ma vie une voix aussi divine. Malibran parcourt une étendue de trois octaves ; dans son genre, son chant est unique, enchanteur. Elle personnifie *Othello* ; la Schöder-Devrient, *Desdémone*. Malibran est petite, l'Allemande plus grande. On croit parfois que *Desdémone* va étrangler *Othello* ».

Sur Kalkbrenner voici ce que Chopin écrivait à Tytus : « Un géant, il écrase tout le monde, et moi avec ». Le jeune artiste admire surtout en Kalkbrenner le puriste, l'homme qui, au piano, parle la langue de Cicéron.

Friedrich Wilhelm Michael Kalkbrenner (1785-1849) fut d'abord élève de son père, compositeur lui-même et écrivain, puis de Jean-Louis Adam (1758-1848) pour le piano et de Charles-Simon Catel (1773-1830) pour l'harmonie.

Ses grands succès d'exécutant, tant en France qu'en Allemagne, ne lui firent pas négliger la composition, et on a de lui des œuvres nombreuses pour piano, soit seul, soit accompagné d'autres instruments.

Au sujet du pianiste Albert Sowinski (1805-1880), Chopin le dépeint ainsi à son ami Tytus : « Il entre justement chez moi... C'est quelque chose de grand, de fort, qui porte de petites moustaches ; cela s'assied au piano et improvise sans savoir pourquoi. Cela cogne, frappe, croise les mains sans rime ni raison ; cela démolit pendant cinq minutes une touche qui n'en peut mais. Cela a d'énormes doigts faits plutôt pour

manier les guides et le fouet quelque part sur les confins de l'Ukraine. Il n'a d'autres mérites que d'avoir de petites moustaches et un bon cœur ».

Ce portrait de Sowinski est un peu exagéré, car le musicien polonais était compositeur, pianiste et écrivain. Après une tournée de concerts en Italie, il vint s'établir à Paris, en 1830. Il composa de la musique d'orchestre, de la musique de chambre et plusieurs morceaux de piano. Il publia, entre autres, *les Musiciens polonais et slaves, anciens et modernes*.

C'est à Londres, en 1848, que Chopin rencontre Jenny Lind (1820-1887). Dans une lettre qu'il envoyait aux siens, à Varsovie, Chopin résume ses impressions sur la grande cantatrice scandinave : « Elle n'est pas jolie, mais, chez elle, elle est fort agréable ; à la scène, je ne l'aime pas, mais dans *La Sonnambula*, à partir du milieu du second acte, elle est parfaite à tous égards, tant comme actrice que comme cantatrice ».

* * *

Chopin détestait John Field (1782-1837), pianiste et compositeur irlandais, auteur de remarquables *Nocturnes*, qu'il trouvait vulgaire en plus de lui attribuer des manières grossières. Aussi Field disait-il de Chopin : « un talent de chambre de malade », et Aubert d'ajouter : « il se meurt toute sa vie ».

Une vive sympathie le poussait vers Vincenzo Bellini (1801-1835), l'auteur de *La Sonnambula*, qu'il voyait souvent et dont l'amitié ne lui fit jamais défaut.

Chopin disait qu'il aimait sa musique quand elle était jouée par Liszt. Pourtant, Chopin n'eut jamais une très grande confiance dans la sincérité du musicien hongrois comme homme.

Il trouvait Mendelssohn commun. Au printemps de l'année 1834, Chopin et son ami Ferdinand Hiller, pianiste, compositeur et chef d'orchestre allemand, se rendent ensemble au festival de musique d'Aix-la-Chapelle. Ils y trouvent Mendelssohn, qui se prend d'affection pour le Polonais et ne se lasse pas de l'entendre jouer. Il le déclare le premier des

QUELQUES MOTS SUR CHOPIN

pianistes, toutefois il lui reproche, aussi bien qu'à Hiller, cette manie parisienne de poser pour des désespérés. « Moi, j'ai tout l'air d'un magister, dit-il, eux ressemblent aux mirliflores et aux incroyables ».

Il avait peu d'estime pour le talent de Schubert, et il disait qu'à son avis on avait exagéré son habileté technique. Les contours de certaines œuvres étaient trop aigus pour son oreille, où le sentiment est comme dénudé. A propos de Schubert, il déclara un jour à Liszt : « Le sublime est flétri lorsque le commun ou le trivial lui succède ».

Il paraît plus étrange qu'il n'ait pas trop goûté Schumann. La seule mention de son nom rendait Chopin nerveux, mal à l'aise, et il ne s'en cachait pas. Si l'on discutait de ses œuvres devant lui, il se contentait parfois de hausser les épaules. Schumann, lui, fut toujours plus généreux à l'endroit de Chopin, car en apprenant la mort du cygne, cette belle image jaillit spontanément sous sa plume : « L'âme de la musique a passé sur le monde ».

Edouard-C.-N. LANCTOT

Le sens des faits

Histoire du syndicalisme ouvrier au Canada

Il n'y a pas si longtemps, le chercheur ou l'historien qui se serait aventuré à retracer l'origine et l'évolution du syndicalisme au Canada ou dans le seul Québec, aurait eu l'impression d'avancer dans un désert sans grand relief. Depuis moins de dix ans environ, la situation a bien changé. Un nombre imposant de faits nouveaux sont survenus, des documents ont été compilés. Il s'agit de s'y arrêter pour constater qu'une importante documentation attend le chercheur.

En 1947, Jean-Pierre Després ouvrit la voie en publiant « Le Mouvement ouvrier canadien », étude de fond où s'affirme le sens syndical. Le volume de Jean Hulliger : « L'enseignement social des évêques canadiens de 1891 à 1950 », s'il nous apporte peu de choses sur l'organisation syndicale, hors l'appel de la terre et de la colonisation, nous offre au moins la doctrine officielle de l'Eglise dont nos Evêques ont enregistré l'écho pour les besoins canadiens. La doctrine est là.

En 1956, paraissait aux Editions Cité Libre un important ouvrage : « La grève de l'amiante » qui a secoué l'apathie du public pour avoir mis en relief des aspects ignorés de cette tragédie qui prit les proportions d'un drame national.

En janvier 1957, la revue « Relations industrielles » de Laval consacrait un numéro spécial de 180 pages à la création du Congrès du Travail au Canada où est décrite la fusion du Congrès des Métiers et du Travail avec le Congrès Canadien du Travail. Evénement important dans l'histoire de notre organisation syndicale. La même année, le douzième congrès des « Relations industrielles » publia un rapport qui entre de plain-pied dans l'histoire idéologique du syndicalisme : « Changements économiques, transformations sociales ».

En 1958, M. Roger Chartier publiait une étude sur les attitudes humaines et légales dans les conflits : « Législation du travail, liberté, peur et conflit ». C'est sûrement l'étude la plus complète sur le mécanisme des grèves. Il importe de signaler à titre d'information les deux synthèses de « Documentation sociale » du 30 juin 1957 et du 31 août 1959 sur l'évolution actuelle de la C.T.C.C. Il ne faut plus ignorer le texte vindicatif des Anciens aumôniers à la C.T.C.C. et la réponse ferme et équilibrée de cette dernière (sept. et oct. 1959). « Ad usum sacerdotum » contient également de nombreuses et précieuses références à notre vie syndicale. Voilà une documentation que l'historien de la vie ouvrière canadienne ne devra pas ignorer.

Brève mais complète jusqu'à 1958 est la « Brève histoire du syndicalisme ouvrier au Canada » que nous présente M. Louis-Laurent Hardy aux Editions de l'Hexagone, Montréal, 1958, 21 cm. 156 pages.

Dans la préface rédigée par MM. Gérard Pelletier et Philippe Vaillancourt on ne peut lire sans sourire ce paradoxe : « Il n'est pas nécessaire de souligner ici notre ignorance en matière syndicale ; elle tient du prodige... » Ainsi deux personnalités intimement mêlées au monde ouvrier s'humilient-elles jusqu'au mensonge ? Un peu plus de fierté serait de mise, même si on ne possède pas un certificat de compétence émis par les autorités compétentes de nos Instituts d'histoire.

Dans cette brève histoire, la période des débuts est caractérisée par des tâtonnements, des essais, des tentatives sans consistance chez les travailleurs de même métier. Ce sont surtout les Internationales américaines qui attirent l'ouvrier et inspirent ses méthodes d'organisation. Il y entre généreusement pour des fins purement économiques. La question religieuse ne se pose même pas pour lui.

La deuxième période dite d'expansion et d'intégration des unions (1881-1902) est caractérisée par le triomphe des unions de métiers et par un besoin de législation réclamée par les travailleurs.

La troisième période (1902-1956) est une époque d'intenses activités et de recrutement. Le monde ouvrier prend conscience de sa force, de son nombre croissant. On assiste aux conflits entre les Centrales purement canadiennes et les Centrales américaines ou internationales.

Enfin la période actuelle (1956...) passera à l'histoire, grâce aux facteurs qui ont favorisé la fusion du Congrès des Métiers et du Travail avec le Congrès canadien du Travail. Et il semble bien que le C.T.C.C. s'oriente vers cette fusion quoique le dernier mot venant de l'Épiscopat n'ait pas encore été dit.

Ces quelques lignes bien modestes et bien générales diront au lecteur tout l'intérêt de cette histoire qu'il ne doit pas ignorer s'il veut bien comprendre le monde ouvrier et ses problèmes. Pour n'avoir gardé que les lignes de faite, M. Hardy n'a fait qu'accroître les perspectives de notre histoire syndicale.

Dans la chronologie des principaux événements syndicaux, l'auteur aurait dû signaler : 1934, loi des Conventions collectives, première étape dans l'organisation de la profession.

Dans la bibliographie il aurait fallu mentionner Jean Hulliger : « L'Enseignement social des évêques canadiens de 1891 à 1950 » ; « La grève de l'amiante » publiée sous la direction de P.-E. Trudeau quoique l'auteur s'y réfère au cours de son exposé.

Antonin LAMARCHE, O. P.

Dieu des savants, Dieu de l'expérience

La vieille querelle de la science et de la philosophie en matière de foi s'est peut-être envenimée durant le dernier quart de siècle, le matérialisme accentué de la première refusant plus âprement que jamais d'admettre les positions de la seconde. Avec l'évidente intention de prouver qu'il est possible de réduire leurs points de divergence, l'éminent biologiste Rémy Chauvin, dans son livre récent : « Dieu des savants, Dieu de l'expérience », envisage le problème du point de vue de la science expérimentale. Il applique la méthode d'investigation, familière aux chercheurs de laboratoire, aux réactions de l'homme dans le domaine religieux. Mais là où le déterminisme puis le « mécanisme » moderne font de l'homme un robot et nient sa liberté, anéantissant de ce fait toute morale, l'auteur ne voit aucune entrave à l'exercice de cette liberté. Les disciplines mêmes qui ont servi à la science athée à expliquer de façon par trop simpliste « la chimie de l'acte », l'aident au contraire à prouver la complexité de la motivation chez l'espèce humaine.

La biologie échoue, à nous convaincre que l'homme est fatalement mû par des réflexes conditionnés. Trouve-t-il donc sa raison d'agir dans l'existence de quelque divinité ? L'auteur entreprend alors de parcourir l'histoire des principales religions pour y retracer le goût de Dieu, depuis ses manifestations les plus primitives jusqu'à ses extériorisations les plus évoluées. Puis il soumet à son analyse scientifique des phénomènes qui tendent à prouver les échanges entre la divinité et l'homme, ce qu'il appelle dans son langage de laboratoire : les techniques de communication.

Or, les faits observés illustrent une élévation progressive de l'élément spirituel qui, en l'homme, cherche son assouvissement dans l'assimilation à un Etre parfait et incorruptible. Le monothéisme est la forme la plus élevée de l'esprit religieux. Les religions de l'Inde qui visent à la contemplation, le cas de certains convertis au catholicisme, de certains mystiques et de quelques miraculés appuient la thèse du professeur Chauvin. La science prône bien haut que « l'expérience, l'expérience seule peut garantir la vérité des concepts ». Fidèle aux méthodes de ses frères des laboratoires, il vérifie leur efficacité dans le domaine théologique.

Tel est son point de départ et aussi son point d'arrivée ; car si la science rejette les systèmes qui procèdent d'une logique rigoureuse parce qu'ils sont, à son dire, uniquement discursifs, son étude des faits l'accule, en l'occurrence, à des conclusions identiques aux leurs. L'auteur ayant

épousé la répugnance des savants à se rendre aux assertions de la métaphysique dont ils n'ont pas vérifié l'exactitude, son témoignage revêt une force singulière.

P. S.-R.

Brève histoire d'une longue amitié évoquée par Jean Bruchési

Comme il est heureux que Monsieur Jean Bruchési, par piété familiale, ait entrepris de relater à petites étapes la vie de son oncle, ancien archevêque de Montréal, Mgr P.-N. Bruchési ! Cette grande figure méritait certes qu'on la fasse revivre. Or il se trouve aussi qu'en glanant dans la volumineuse correspondance de cet éminent prélat, son historien évoque, pour notre plus grand plaisir, maints autres personnages d'une époque très riche en épisodes de la vie canadienne.

« Brève histoire d'une longue amitié », parue en 1959 aux Editions des Dix, fait voir les rapports toujours cordiaux qui, cinquante ans durant, ont existé entre Mgr Napoléon Bruchési et le sénateur Thomas Chapais, rapports basés sur une admiration réciproque et bien justifiée et que révèlent les nombreuses lettres échangées entre les deux amis. Ces lettres fourmillent de détails intéressants où se retrace pas à pas l'histoire des débats sur le plan des idées qui ont pris un intérêt si intense durant les vingt dernières années du siècle dernier. S'il fut un temps où l'engagement des hommes publics était total, c'est bien celui-là. Sans quitter le ton courtois, mais avec une véhémence qui trahissait la force de conviction des adversaires politiques, les polémiques se poursuivaient quasi sans relâche. « Le Courrier du Canada », dont Monsieur Chapais était rédacteur en chef, prenait hardiment parti. Opposé au libéralisme doctrinal, il combattait d'autre part les opinions excessives des ultramontains du Québec et son ami Bruchési non seulement appuyait ses positions mais encore l'encourageait à la lutte.

Tous deux se donnent la main lorsque, en 1897, des débats brûlants sur des questions politico-religieuses mettent en feu l'opinion publique, l'archevêque de Montréal adoptant en l'occurrence une attitude de prudence et recommandant à son ami journaliste de s'y tenir. Et si lorsque, plus tard, Mgr Bruchési inclinera vers les idées que défendait brillamment le nouveau tribun qui a donné au « Devoir » tant de prestige, Sir Thomas Chapais, plus fermement ancré dans les convictions conservatrices, en éprouve et en manifeste quelque chagrin, leur amitié n'en est nullement ébranlée. Elle persistera jusqu'à la fin dans sa ferveur première.

On doit regretter que la plaquette de Monsieur Bruchési sur une page d'histoire si passionnante n'ait été tirée qu'à trois cents exemplaires et nous nous permettons d'insister amicalement auprès de l'auteur pour qu'il lui donne plus ample diffusion. Car à côté des deux figures prépondérantes qu'il met en lumière, surgissent plusieurs autres personnages qui complètent ce tableau d'une belle époque. Sont rappelés à l'occasion les noms de Wilfrid Laurier, de Félix-Gabriel Marchand, de Rodolphe Lemieux, de Lomer Gouin, alors en vedette sur la scène politique, et aussi ceux d'Ernest et Gustave Gagnon, de Ferdinand Hamel, d'Adolphe-Basile Routhier, de Joseph Hardy chez qui se tenaient ces soirées littéraires et musicales qui faisaient foi d'une intense vie intellectuelle et artistique à Québec.

Combien utiles sont ces souvenirs d'antan, rappelés si artistement, pour donner aux Canadiens le goût de replonger dans un passé encore proche mais assez reculé pour qu'ils puissent en tirer leçon.

Paulette SMITH-ROY

« Laborieux, diligents, débrouillards »

Il est à souhaiter que se multiplient les livres comme celui que vient de terminer et de publier, aux Editions du Bien Public¹, M^{re} Louis-D. Durand des Trois-Rivières. Il faut souhaiter aussi que l'auteur lui-même poursuive ses chroniques sur notre histoire régionale avec cette abondance de détails, cette assurance de mémoire et cette érudition qui enchaînent ses souvenirs personnels aux faits historiques des trois derniers siècles au Canada.

C'est le privilège des gens d'âge mûr — Monsieur Durand commet au début de son ouvrage d'aimables indiscretions et nous laisse calculer approximativement le nombre de ses années — de posséder une riche moisson d'impressions et d'anecdotes vécues. Mais combien ont comme lui le don de raconter avec simplicité et un tour d'esprit alerte qui rend très vivant le fourmillant rappel d'expériences d'enfance et de collège, de souvenirs du Barreau et de mille petits faits, toujours piquants, que recèlent ces mines insondables que sont les dossiers judiciaires et les paperasses des greffes.

Ce qui plaît d'abord chez cet auteur, c'est l'absence de prétentions. Il narre pour le plaisir, conscient de ses lacunes, s'excusant même d'être quelque peu prolix. Avant qu'on ne le lui dise, il se reproche sans

1. 22 cm. 354 pages.

doute ses abus de ponctuation, ses phrases trop longues, ses incidentes trop fréquentes et l'allure un peu coq-à-l'âne de son récit. Il s'épanche sans contrainte, au fil de la plume. Nous ne saurions lui en faire grief car c'est dans la petite histoire relatée par des chroniqueurs de ce genre que se documente l'historien.

Laborieux, Diligents, Débrouillards — titre pittoresque qui se substitue au morne « mémoires » — évoque surtout la vie des Trifluviens du dernier demi-siècle. Mais, heureusement pour nous, le chroniqueur bat la campagne, bourre son récit de commentaires sur les mœurs et les lois et, par voie d'associations, nous promène aussi d'Angleterre en France et d'histoire en géographie. Quantité de ses judicieuses remarques prouvent une belle largeur de vue et une objectivité certaine.

Dans cette même collection : *Histoire régionale*, publiée sous la direction de Mgr Albert Tessier, l'auteur a déjà fait paraître *Paresseux, Ignorants, Arriérés* qui lui a valu des appréciations chaleureusement élogieuses de Son Excellence Jean Désy, son compagnon de collège et d'université dont il est demeuré l'ami, de Georges Duhamel, de l'Académie française, de Gustave Lanctôt, archiviste et historien, de M. le chanoine Victor Tremblay, historien du Saguenay, d'Elie Goulet, de la revue *Culture*, et de nombre d'autres écrivains.

P. SMITH-ROY

Les Taupes

Le T.N.M. a mis à l'affiche le 20 novembre dernier la pièce gagnante de son deuxième concours d'œuvres dramatiques. Après *L'Œil du Peuple*, d'André Langevin, voici *Les Taupes*, de François Moreau, jeune écrivain de trente ans.

Les Taupes que l'auteur a fait sortir pour nous de leur terrier ne sont pas des créatures de tout repos. François Moreau dit lui-même de ses personnages : « J'ai connu tous mes personnages, quoiqu'à des époques et dans des pays différents. Je croyais les avoir oubliés, je me trompais : on n'oublie jamais tout à fait les gens qu'on a rencontrés, ne fût-ce qu'une seule fois. Un visage, une voix nous reviennent parfois, on ne les remet pas toujours, on se demande à qui ils ont appartenu, quels rapports on a bien pu avoir avec eux naguère. Pour moi je n'ai remis ces gens que lorsque, par quelques écarts de la mémoire, ils ont réapparu tous ensemble. Il y avait bien une explication, sans doute : ces traits terriblement accusés qu'ils possédaient en commun et que vous verrez peut-être — je l'espère — aussi clairement que je les ai revus moi-même ».

C'est par leur violence ou leur faiblesse que ces personnages nous intéressent. De cette sorte de violence, stérile qui heurte les âmes et se satisfait de destruction. De cette violence qui a besoin pour se manifester de la faiblesse des autres.

La situation où vivent les héros de la pièce, il est vrai, n'a rien de particulièrement positif. Deux liaisons camouflées dans un foyer bourgeois, voilà pas mal de prétextes à démissions. Car ce ne sont pas de ces liaisons péremptoires et conquérantes, ou encore, tranquilles et sans problème, de celles qui se laissent porter par un amour authentique qui sait éliminer bien des questions. Non, de misérables liaisons sans issue, limitées par un huis clos perpétuel : un mari amant de la sœur de sa femme ; une jeune fille amoureuse du fils adoptif désœuvré et sans ambition.

Pôles masculins de ce drame, la belle-sœur *Julie*, et le fils adoptif, *Michel*, sont des êtres essentiellement violents. Ils dirigent la marche de l'action. Femme-vipère, *Julie* a pris *Lucien* pour amant surtout pour le piquant de sa qualité de beau-frère. Elle ne fait qu'une bouchée de ce pitoyable *Lucien*, le mène à sa guise, le flatte avec adresse et, quand les jeux sont faits, quand la vérité a démasqué *Les Taupes*, elle l'humilie sans vergogne. C'est elle qui a forcé la vérité à apparaître, par jeu, pour se sentir vivre. Elle y perdra la sécurité matérielle ? Tant pis ; elle aura vécu ces minutes d'explication avec intensité, démasquant toutes les faiblesses de cette famille brisée, s'amusant de leur désarroi, et consciente malgré tout de l'inutilité de cette minute de vérité. Inutile parce qu'elle livre tout le monde à la solitude, à une solitude sans espoir de solution. Inutile surtout parce que la triste situation qui en a été le point de départ camoufle une réalité plus profonde d'échec et de démission. Parce que même sans leurs sordides histoires, les personnages n'auraient pas fait meilleure figure.

C'est *Michel* qui force ses comparses à faire le point, à aller au-delà des ruptures ou des incompréhensions. *Julie* les a obligés à rompre les liens qui les réunissaient. *Michel*, lui, va plus loin : il les place face à eux-mêmes, face à leur stérile univers intérieur. Cynique à souhait, il force *Lucien* à reconnaître sa lâcheté ; il lui démontre comment son faux visage d'honnêteté ne trompe personne. Il amène *Catherine*, la mère, à toucher du doigt l'illusoire sécurité du monde qu'elle s'est inventé. Avec *Monique* même, il est dur, sans complaisance. Il semble embarrassé de cet amour qu'elle lui voue ; il la voudrait moins entière. Mais il a beau rapetisser les dimensions du sentiment qui les unit jusqu'à la caricature, elle veut partir avec lui. Il accepte, sachant très bien quel sort il lui réserve, sans enthousiasme ni dégoût, conscient de leur commune limite. Et s'il

LE SENS DES FAITS

ne réussit pas à détruire l'apparente morgue de Julie, c'est qu'il a affaire à un partenaire de sa taille et ses paroles accusatrices portent d'autant plus qu'il sait Julie parfaitement consciente de ce qu'elle vaut.

Avec de pareils tigres à leurs côtés, il va de soi que les trois autres personnages ne peuvent que subir de leur mieux leur rôle de victime. Monique, il est vrai, a beau être passive, elle a pour elle toute l'excuse d'un amour entier et généreux, un amour qui détonne presque dans le milieu malsain où il a grandi. Prise entre de tels êtres, elle ne pouvait guère réagir mieux et manifeste au contraire un étonnant réalisme. Victime, elle l'est totalement, mais sainement aussi, c'est-à-dire sans masochisme, avec lucidité. Et par cela même, elle est récupérable.

Lucien, le plus faible de tous est aussi le plus méprisable. Faible devant sa maîtresse, il se laisse prendre aux pièges les plus grossiers ; il subit sans pouvoir répliquer ses sarcasmes moqueurs. Faible devant Monique ou Michel, il joue mal les pères nobles, prend de faux airs d'honnêteté et de morale qui le rendent encore plus vain. Faible devant sa femme, il reste muet devant sa détresse. Quand elle le renvoie, il reçoit sa sentence comme un condamné à mort, misérable pantin sans ressort intérieur, sans ressources.

Catherine semble d'abord bien vulnérable elle aussi, lorsque son univers s'est désagrégé. Mais sous sa faiblesse se cache une force inconnue. La première et la seule peut-être, elle assume l'échec de cette aventure familiale. Et c'est ce qui explique sans doute que ce soit sur la solitude de cette femme que se termine la pièce. Se termine, c'est-à-dire se dissout, car maintenant *Les Taupes* ne méritent plus leur nom. Maintenant, elles se sont vues au grand jour et l'une après l'autre, elles quittent le repaire de leurs patientes intrigues.

* * *

François Moreau nous a donc présenté dans *Les Taupes* l'échec d'une minute de vérité. Une minute de vérité qui pouvait difficilement réussir puisque rien, dans les éléments qu'elle analysait n'en contenait de solution. Vicié au départ par la petitesse et l'hypocrisie de leur vie, l'univers des *Taupes* en est un de ceux qui sont voués à la négation. Dans une vie plus foncièrement honnête, le résultat eût été le même. Moins dramatique sans doute, mais il en aurait conservé les traits essentiels. Le metteur en scène et les interprètes l'ont bien compris, en donnant aux types de leurs personnages la priorité sur l'intrigue.

Si l'auteur a choisi de nous les présenter dans ce climat étouffant, c'est que les exigences dramatiques se réalisent mieux dans une situation-

crise. C'était rejoindre la recette de Racine tout simplement. Pour brutale qu'elle soit, l'intrigue n'a cependant rien d'in vraisemblable. Et elle s'inscrit au surplus dans le courant actuel de notre littérature, une littérature qui a pris le parti de dénoncer une fausse sécurité bleue et rose et de voir froidement l'indigence spirituelle que camouflent de trompeuses apparences.

Pourquoi ne pas ajouter enfin qu'il fait plaisir de voir jouer sur une scène montréalaise une pièce canadienne qui dépasse les frontières d'un contexte local pour atteindre l'universel.

Micheline DUMONT

« Le petit Prince » est-il Jésus ?

Eh bien ! Non. Que de paraphrases intéressantes on s'attire cependant à poser cette question ! Que Robert Garric ait dit oui dans une conférence, qu'il ait reçu un aveu affirmatif de Mme Saint-Exupéry, nous ne sommes pas en mesure de contrôler ces dires.

Toute âme humaine n'est-elle pas l'image de Dieu ? Oui. Toute perfection de l'âme n'est-elle pas une imitation de l'âme de Jésus ? Sans doute. Mais ce n'était pas l'intention directement visée. Le beau et profond divertissement de Saint-Exupéry ne contenait qu'une face de sa pensée.

Il faut conserver le grand don de l'enfance spirituelle mais ce n'est pas l'infantilisme. Alors il faut ajouter à l'idéal du petit Prince un idéal de maturité.

« Le névrosé infantile, dit Karl Stern, dépend dans son être même de ceux qui l'entourent, alors que « devenir semblable à l'un de ces petits enfants », c'est ne plus dépendre que de Dieu » (*Troisième révolution*, ch. XI, in fine). Notre intention n'est pas de pratiquer une réduction du petit Prince au niveau de la maladie, mais d'éclairer un problème.

Et voici le texte de Saint-Exupéry qui marque un dépassement sur le petit Prince. On y oppose au simple enfant l'image de Dieu et l'homme en cours de développement. On vient de louer la visite à l'homme et l'accueil de l'homme : « Ainsi l'image de Dieu qui reçoit tes plus humbles pensées et tes actes les plus fugitifs comme la prière de midi du simple mendiant dans son désert, tandis que le petit Prince, discutable s'il te vient au cœur de l'honorer, il te faut inventer un cadeau énorme car c'est à l'énormité de ton cadeau qu'il mesurera sa gloire » (*Citadelle*, Pléiade 659).

LE SENS DES FAITS

Il convient de lire ce texte en cherchant une équité d'ensemble. Arrivera à rejoindre l'enfance spirituelle, l'adulte qui dépend directement de Dieu. Il ne dépend pas des cadeaux reçus (ce qui ne veut pas dire qu'il leur soit insensible) ; il ne dépend pas non plus des flagellations. Dans la dépendance de Dieu, être bon. Se garder de la violence. Ne lutter qu'en extirpant la cruauté du cœur d'autrui, mais lutter fort. La force est ici un rayon de lune. Puis mourir avec les yeux d'une perdrix sous les arbres, étendu sur un tapis de neige fraîchement tombée. C'est-à-dire ayant trouvé l'accord avec le battement de cœur de l'univers, avec son principe : Dieu Trinité, et de plus Dieu Incarné qui a porté la Croix, qui nous conduit à Elle. C'est là une tâche pour le petit Prince, et c'est aussi une tâche d'homme attentif aux virtualités de cette image qu'il porte en lui, image de Dieu.

Arcade-M. MONETTE, O. P.

La Maison Montmorency
Janvier 1960.

Les gouaches de René Derouin

Le départ d'un jeune artiste comporte toujours ses risques. Cerné le plus souvent entre des amis trop flatteurs et des puristes plutôt négateurs, le jeune écrivain, le jeune peintre, le jeune dramaturge se demandera longtemps s'il a bien fait, s'il n'a pas abusé du public, si les critiques ont tort ou raison, s'il n'aurait pas dû attendre... On dit que les vrais artistes se posent ces questions jusqu'à la fin de leur vie.

René Derouin nous a proposé une solution mitoyenne. Au mois de novembre dernier, à la Galerie Agnès Lefort, il exposait un choix de gouaches. Les peintures viendront plus tard. Il le faut, car les gouaches font trop deviner l'artiste pour ne pas lui imposer un jour ou l'autre des voies d'accès plus définitives.

Retenons ici une prédisposition pour les affirmations violentes par contrastes des tons forts et des tons doux, des rouges d'enfer contre des noirs miniers. Les contrastes vont jusque dans les thèmes lyriques ou tragiques. C'est *Chrysalides*, *Novia*, à côté de *Géhenne*, *Pandemonium*. Tant d'autres gouaches, qui révèlent l'inspiration en voie de se définir ainsi qu'un talent déjà au-dessus des facilités de l'instinct. Un aussi heureux départ est à retenir. Ces voyages au Mexique en fonction de nouveaux enchaînements de formes et de couleurs n'auront donc pas été vains. Au contraire.

Benoît LACROIX

L'urbanisme et Montréal...

Il s'est tenu à Montréal en septembre 1959 un Congrès des urbanistes de l'Amérique du Nord : chacun des visiteurs invités à prendre la parole en a profité pour illustrer ses avancés et ses théories par la situation urbaine montréalaise : depuis nombre d'années en effet Montréal se distingue d'une façon éclatante, grandiose et mirobolante par ce qu'il ne faut justement pas faire en matière d'urbanisme.

Et ce, malgré le Service d'urbanisme de la Cité de Montréal, malgré les promesses électorales, malgré les projets coûteux qui s'entassent dans les voûtes, malgré les palabres des Commissions métropolitaines et autres, malgré..., etc.

Mais patientons, Montréalais, nous aurons bientôt le Boulevard métropolitain utilisable en sections généreuses, deux mètres et demi, des ponts spéciaux ultra-rapides pour les fins de semaine, des voies de décongestionnement aux heures de pointe, des rues repavées sans chaos, des chaos repavés sans rues, pas de neige de l'été...

Nous aurons tout cela, nous, ou nos arrière-petits-fils !

G. R.

Chronique des disques

Connaissez-vous l'opéra *Halka*, du compositeur polonais Moniusko ? Les solistes de l'Opéra d'Etat de Varsovie nous en offrent ici des extraits, avec l'Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin, sous la direction de Mieczyslaw Mierzejewski (Deutsche Grammophon, DGM 12024).

Irmgard Seefreid, accompagnée au piano par Erik Werba, interprète des lieder de Brahms et de Richard Strauss, avec tout l'art qu'on lui connaît (Deutsche Grammophon, DGM 12018).

Trois œuvres de Richard Strauss se trouvent réunies sur un même disque : *Till l'Espiègle*, *Don Juan* et *la Danse des Sept Voiles*, de l'Opéra Salomé. Léopold Stokowski dirige l'Orchestre Symphonique du Stade de New-York (Everest, LPBR 6023).

Le même Stokowski, dirigeant l'Orchestre Symphonique de Houston, nous présente sa version de *Symphonie no 3*, en Fa majeur, de Brahms (Everest, LPBR 6030).

Arthur Rubinstein, avec l'Orchestre Symphonique RCA Victor dirigé par Josef Krips, joue le *Concerto pour piano no 2* en Si bémol majeur, de Brahms. Et son interprétation se classe parmi les meilleures actuellement sur le marché (RCA Victor, LM 2296).

LE SENS DES FAITS

Voici deux chefs-d'œuvre sur un même disque : la *Symphonie no 40*, en sol mineur, K. 550, de Mozart, et la *Symphonie no 104*, en Ré majeur de Haydn. Ils sont joués par la Philharmonique de Vienne dirigée par Herbert Von Karajan (RCA Victor, LDS 2347).

Dans un album luxueux — comme le précédent, d'ailleurs — on trouve la *Symphonie no 7*, de Beethoven, exécutée par le même orchestre et le même chef que précédemment (RCA Victor, LDS 2348).

Sur un même disque, se trouvent accouplées deux œuvres de Debussy : *La Boîte à Joujoux*, ballet enfantin (Orchestration de Caplet) et *Printemps*, Suite Symphonique (arrangement de Büsser). L'Orchestre de la Suisse Romande est dirigé par Ernest Ansermet (London, LL 1734).

Dans la série Richmond, à prix réduit, voici une bonne version du *Concerto pour Violon*, de Brahms, joué par Christian Ferras, avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne, sous la direction de Carl Schuricht (Richmond, B 19018).

Dans le domaine de la chansonnette : Francis Lemarque interprète 12 de ces chansons, avec Franck Aussman et son orchestre (Columbia, FL 238).

Egalement, Yves Montand interprète 12 chansons, dans son *Récital 58* (Columbia, FL 235).

Enfin, Robert Lamoureux interprète 8 de ses œuvres (Columbia, FL 224).

Dominique VÉRIEUL.

L'esprit des livres

En collaboration — « Introduction à la Bible ». Tome II, *Nouveau Testament*. Desclée & Cie, Tournai, Belgique. 21 cm. 940 pages.

En réponse aux restrictions apportées par la Sacrée Congrégation des Religieux à l'occasion du tome I : *Ancien Testament*, on lit dans *Avertissement* : « Les auteurs n'ont donc pas voulu écrire un livre devant servir de *liber textus* dans les écoles théologiques, mais un livre complémentaire de l'enseignement qui y est donné... ont voulu offrir aux professeurs d'abord et aux laïcs cultivés, un exposé des recherches actuelles et des solutions envisagées ». C'est clair ! Et le présent volume : *Nouveau Testament*, reste dans cette ligne lumineuse et bien conduite. Il répond à toutes les exigences de la droite et de la gauche parce qu'il se tient au-dessus des deux, dans l'information objective, scientifique et théologique la plus authentique.

C'est un livre précieux, rédigé en collaboration par 12 exégètes réputés, aussi sincères que savants.

Le volume est divisé en trois parties : Le Milieu, Les Ecrits, Les Thèmes Majeurs.

Les auteurs et l'éditeur, Desclée & Cie, méritent toute notre admiration et gratitude. Nul doute que Dieu leur donnera la récompense que les hommes ne peuvent donner.

A. L.

P. DAUBERCIES — « La condition charnelle ». *Recherches positives pour la théologie d'une réalité terrestre*. Ed. Desclée & Cie, Tournai, Belgique. 19 cm. 268 pages.

« Pour de multiples raisons, une étude sur la valeur morale de la chair et du corps apparaît dès l'abord, très difficile. Nulle part, en effet, pas plus chez saint Paul que chez les Grecs, nous ne trouvons la définition précise de ces mots. Il ne faut pas non plus nous attendre à découvrir dans l'Écriture une réponse toute faite à la question dont nous cherchons la solution : le corps et la chair sont-ils favorables, sont-ils gênants ou sont-ils indifférents pour la vie morale ou religieuse ?

Tout au moins y trouvons-nous un enseignement très significatif et lourd de conséquences. C'est pour le dégager que nous tenterons en premier lieu de préciser le sens des mots chair et corps.

Ensuite nous comparerons la valeur morale du charnel à celle du spirituel aux divers stades de la justification », est-il écrit dans l'avant-propos.

Le moraliste trouvera dans ce livre des aperçus lumineux qui l'obligeront à repenser sa morale en conformité avec la vie concrète de tous ces hommes pour lesquels le Christ est mort.

A. L.

E. RANWEZ — « Morale et perfection ». Desclée & Cie, Editeurs, Tournai, Belgique, 1959. 19 cm. 244 pages.

Dans la collection *Morale chrétienne*, Mgr Ranwez, ancien professeur de théologie morale au Grand séminaire de Namur, s'avance prudemment sur ce terrain glissant de la Perfection où se jouent les impératifs des conseils et des préceptes.

Dans la première partie : *Notions de base*, l'auteur définit, divise, distingue le sens d'obligation, de préceptes et de conseils, de perfection et d'imperfection.

Dans la deuxième partie, *Positions capitales*, se précisent les appels à la perfection, les options inévitables, les ordres de la conscience.

Dans la troisième partie, *Corollaires*, un beau chapitre sur la vocation, le vœu du plus parfait. Les notes sur l'obéissance, p. 177 ; sur la mystique de l'acte gratuit, p. 207 ; sur le péché véniel, p. 209 intéresseront tous les moralistes, les confesseurs et surtout tous les religieux.

A. L.

Dr A. STOCKER — « De la psychanalyse à la psychosynthèse ». Beauchesne & Fils, 117, rue de Rennes, Paris. 23 cm. 256 pages.

Destiné au grand public tout autant qu'aux spécialistes, ce volume veut mettre en garde contre certaines théories fausses que la psychanalyse aurait vulgarisées. Les grandes divisions de ce livre en disent assez toute l'importance et l'actualité. 1, L'homme vu par la psychanalyse ; 2, La vraie nature humaine ; 3, Critique de la psychanalyse ; 4, De l'âme inquiète à l'âme en paix.

A. L.

Jean PUCELLE — « Le règne des fins ». Collection *Problèmes et doctrines*. Ed. Emmanuel Vitte, 10, rue Jean-Bart, Paris-VI. 19 cm. 456 pages.

L'auteur nous a déjà donné dans *La source des valeurs, Les relations intersubjectives*. Il continue le même thème dans le présent volume en déterminant la place et la destinée de l'homme dans le monde. C'est une anthropologie philosophique des sciences humaines qui créent les civilisations et les cultures. En faisant déboucher la civilisation dans la culture, l'auteur prétend établir une hiérarchie et non une coupure.

« L'humanité d'aujourd'hui ne se demande plus où elle en est de son progrès, mais si elle vivra ». En effet, le physicien nous dit qu'il peut tout détruire ; le biologiste porte une main sacrilège sur l'origine de la vie (le sperme en conserve peut donner des enfants à un homme mort depuis 50 et 100 ans) ; le philosophe constate un grave déséquilibre entre le progrès matériel et l'avancement spirituel, etc...

Une civilisation n'est donc en fin de compte qu'un système d'institutions traduisant un idéal. Et se référant à Toynbee, il explique les causes d'une civilisation en décadence. 1, la solidarité dangereuse de l'homme

avec l'outil, de l'élite avec la masse. Il ne faut pas que les mercenaires contaminent les maîtres ; la 2^e cause est la résistance des institutions traditionnelles devant la Démocratie et l'Industrialisme ; la 3^e cause, l'affaiblissement du pouvoir créateur. Quand une civilisation ne peut plus rien créer, la décrépitude approche.

L'on voit déjà tous les problèmes que soulève ce livre que Toynbee signerait. Que de belles pages sur l'évolution du nationalisme !

A. L.

Roger VERNEAUX — « Épistémologie générale ou critique de la connaissance ». 25 cm. 176 pages.

M. GRISON — « Théologie naturelle ou Théodicée ». 25 cm. 196 pages.

Les Editions Beauchesne et ses Fils nous ont déjà présenté dans ce Cours de philosophie thomiste : Philosophie de l'homme et Histoire de la philosophie moderne par Roger Verneaux. Aujourd'hui dans *Épistémologie*, Roger Verneaux décrit : Les courants principaux de l'épistémologie et je suis heureux d'y rencontrer mon ancien professeur de Louvain, Mgr Léon Noël ; les notions fondamentales de la critique ; les thèses essentielles du réalisme.

Dans *Théologie naturelle*, M. Grison retouche l'existence de Dieu et ses preuves ; la nature de Dieu et ses attributs ; Dieu et le monde où apparaissent deux chapitres lumineux et de brûlante actualité : Dieu et le libre arbitre, Dieu et le mal.

Ces cours se présentent comme des instruments de travail, de culture, dans une forme neuve qui n'a rien du manuel.

A. L.

THÉRÈSE D'AVILA — « Correspondance ». Desclée De Brouwer, Bruges, Belgique. 18 cm. 900 pages.

Marcelle Auclair qui nous a déjà donné une excellente biographie de la grande Thérèse, était toute désignée pour traduire la Correspondance. Elle le fait avec art, consciente de nous livrer toute la pensée de la sainte.

Des notes et un index des noms cités accompagnent cette traduction à laquelle nous souhaitons beaucoup de lecteurs sérieux, soucieux de mieux connaître le Carmel.

A. L.

Jean GALOT, S. J. — « L'Esprit d'amour ». Desclée De Brouwer, Bruges, Belgique. 19 cm. 254 pages.

Celui qu'on appelle le grand *Méconnu* reçoit ici un hommage qu'il a sans doute inspiré. C'est un beau traité où l'Esprit-Saint nous est présenté, ch. I, comme un don suprême du Père ; ch. II, don de l'amour ; ch. III, don de l'Incarnation ; ch. IV, don de la Rédemption ; ch. V, don de la

L'ESPRIT DES LIVRES

Pentecôte ; ch. VI, don de notre union à Dieu ; ch. VII, don de notre sanctification, etc...

Il importe de signaler l'Animateur de chaque mission apostolique, p. 241. Pour comprendre la mission de l'Eglise, il faut d'abord croire au Saint-Esprit.

A. L.

Charles JOURNET — « Entretiens sur la grâce ». Desclée De Brouwer, Bruges, Belgique, 1959. 16 cm. 216 pages.

Un bon livre de méditation parce que d'authentique théologie. Le lecteur sérieux y trouve une réponse aux nombreux appels de sa vie intérieure. Que fait la grâce en nous ? L'auteur répond avec beaucoup de clarté en distinguant grâce habituelle et grâce actuelle, expose la prédestination, la justification, le mérite. Et suivent des chapitres très instructifs sur la grâce au paradis terrestre, sous la loi mosaïque, sous le Christ et dans la Béatitude.

Il apparaît que la grâce nous poursuit du baptême à la béatitude où elle s'épanouit dans la vision de Dieu.

A. L.

JEAN DE LA CROIX — « Œuvres complètes ». Desclée De Brouwer, Bruges, Belgique. 18 cm. 1 562 pages.

L'éloge de saint Jean de la Croix n'est plus à faire. Ses écrits toujours désirés nous parviennent dans une langue fraîche, pure, grâce à la brillante traduction du Père Cyprien.

Toute l'œuvre du grand Docteur est là, devant nous, dans un abondant appareil de notes, références, tables, index.

Une introduction générale donne le sens de l'œuvre, et chaque livre est précédé d'une introduction spéciale qui oriente le lecteur dans la bonne voie.

Merci et félicitations aux éditeurs et collaborateurs.

A. L.

Saint AUGUSTIN — « La Cité de Dieu ». Livres VI-X. Desclée De Brouwer, Bruges, Belgique. 17 cm. 612 pages.

Grâce à Desclée de Brouwer, *La Cité de Dieu* de saint Augustin nous arrive dans une typographie remarquable, un format pratique où apparaît le texte latin et sa traduction vivante et fidèle. C'est un enchantement de relire ce volume où deux amours, aujourd'hui comme hier, construisent deux cités : le monde sans Dieu, et le monde avec Dieu.

Il faut posséder ce grand monument de la prose latine. Je le recommande surtout à nos étudiants du Secondaire et du Supérieur.

A. L.

Dom Thierry MAERTENS — « Le souffle de l'Esprit de Dieu ». *Thèmes bibliques*. Desclée De Brouwer, Bruges, Belgique. 20 cm. 147 pages.

C'est poussés par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu. Mais qu'est-ce donc que cet Esprit ? Après 20 siècles de christianisme, il est toujours le grand méconnu, excepté des Eglises protestantes. On le nomme tous les jours sans penser à ce qu'Il est. Ce magnifique volume nous le décrit en termes saisissants parce que bibliques. L'auteur partant de la nature (ch. I) le souffle du vent, le souffle de la respiration, passe au souffle de Dieu (ch. II) qui soulève les prophètes et que le Christ lui-même nous annonça.

Le ch. III, nous décrit la Pentecôte : prédication de l'Esprit, prédication des apôtres, l'esprit de sainteté, l'homme nouveau-né de l'esprit, etc..

C'est le meilleur livre que je connaisse pour comprendre le rôle du Saint-Esprit autour de moi et en moi.

Sincères félicitations à l'auteur.

A. L.

Lucien DEISS — « Marie, fille de Sion ». *Thèmes bibliques*. Desclée De Brouwer, Bruges, Belgique. 20 cm. 300 pages.

L'auteur déjà célèbre par ses psaumes et ses cantiques à la Vierge nous offre aujourd'hui les bases d'une théologie biblique de Marie. C'est Marie fille de Sion, fille de David, vierge de l'Annonciation, du Magnificat, de Cana et surtout la mère douloureuse du Calvaire. Autant de chapitres qu'il extrait avec art du donné révélé. Et dans une langue chaude, poétique, vivante, à la portée de l'homme de la rue. Que Marie elle-même lui dise notre gratitude !

A. L.

Karl RAHNER — « Ecrits théologiques ». Tome I. *Textes et recherches théologiques*. Desclée De Brouwer, Bruges, Belgique. 20 cm. 192 p.

Une pensée vigoureuse, disciplinée, théologique et biblique soutenue par une vaste culture humaniste et par l'observation du monde païen et chrétien donne au Père Rahner une assurance audacieuse et conquérante.

Dans le présent volume, il recherche la signification de Dieu chez les Grecs et dans l'Ancien Testament. Puis il poursuit cette recherche dans le Nouveau Testament pour nous découvrir dans la Trinité le Dieu d'amour.

Passant aux problèmes actuels de christologie, il définit le dogme, les deux natures du Médiateur et Rédempteur et termine sur les « perspectives ouvertes à la christologie contemporaine ». Un dernier chapitre démasque les hérésies modernes.

Avec le Père Rahner, le champ théologique s'élargit et s'étend au point de couvrir notre temps. Donc une théologie d'aujourd'hui.

A. L.

L'ESPRIT DES LIVRES

En collaboration — « De la connaissance de Dieu ». *Recherches de philosophie* III-IV. Desclée De Brouwer, Bruges, Belgique. 22 cm. 416 pages.

Les maîtres-philosophes qui ont signé les différents chapitres de ce volume n'ont pas la prétention d'en épuiser le thème : *Dieu*. Ils nous disent philosophiquement ce qu'ils pensent de Dieu dans le champ de leur compétence respective. Alors que J.-M. Le Blond analyse la notion théologique de causalité, Gabriel Marcel scrute la causalité en Dieu, Dominique Dubarle fait le rapprochement entre la pensée scientifique et les preuves traditionnelles de l'existence de Dieu.

Pierre Colin nous parle de *Bergson et d'Absolu* et Roger Verneaux s'en prend à la mystique de Georges Bataille.

Dans la deuxième partie, après de très profondes études sur Plotin, Anselme, Hugues de Saint-Victor, Malbranche..., Guérard des Lauriers nous montre que l'intelligence ne trouve sa plénitude que dans l'acte de la connaissance de Dieu.

Ces quelques lignes suffiront-elles à montrer toute la richesse philosophique de ce volume ? Que nos philosophes n'hésitent à s'abreuver à cette source qui vient vers eux.

A. L.

Jean LALOUP — « La science et l'humain ». Ed. Casterman, Tournai, Belgique, 1959. 19 cm. 288 pages.

Rapprocher les sciences de l'histoire, montrer comment elles naissent au sein d'une civilisation, comment elles mettent au point leurs méthodes, délimitent leurs objets ; mettre en scène quelques savants, réfléchir sur la méthode scientifique et ses richesses et ses limites ; enfin esquisser les influences mutuelles de la science, de la technique, de l'économie, de la philosophie, de la religion... voilà brièvement résumées les trois voies *historique, critique, et philosophique* d'un humanisme scientifique.

Ce volume exalte surtout l'homme au milieu de la science... et oriente le destin de l'humanité.

Karl ROHNER — « Dangers dans le catholicisme d'aujourd'hui ». Desclée De Brouwer, Bruges, Belgique. 19 cm. 152 pages.

L'Eglise a tracé les lois de l'éthique individuelle mais elle ne peut dire à chaque homme ce qu'il est et ce qu'il doit faire dans chaque cas particulier, pour être individu devant Dieu.

Au chapitre II, l'auteur étudie la morale de situation et nous met en garde contre la tendance d'une mystique du péché et nous rappelle que l'universel atteint toujours le singulier.

Un petit livre très actuel par les problèmes qu'il pose et qui peut rendre de grands services aux pasteurs.

REVUE DOMINICAINE

Louis CHAIGNE — « Revêtue des armes de lumière ». Desclée De Brouwer, Bruges, Belgique. 20 cm. 160 pages.

La vie de Mère Marguerite-Marie du Sacré-Cœur, fondatrice du Carmel Saint-Joseph, un rameau nouveau de l'Ordre Carmélite. Cette Mère veut réaliser dans le monde une vie de prière et d'action sans perdre le contact avec Dieu. Une réponse à un besoin de notre temps.

A. L.

Eugène LEFEBVRE, C. S. R. — « Sainte-Anne-de-Beaupré, les lieux, l'ambiance ». Librairie Sainte-Anne-de-Beaupré. 28 cm. 80 pages. 150 photographies. Prix : \$2.00.

Un luxueux album abondamment illustré de photos de choix nous donne une excellente idée de ce Sanctuaire qui appartient à notre Histoire. On y trouve : 1, Les grandes dates historiques ; 2, La basilique : l'extérieur ; 3, La basilique : l'intérieur ; 4, Les malades à Ste-Anne ; 5, Les autres lieux sacrés à Ste-Anne ; 6, Un dernier mot : le symbole de notre foi traditionnelle.

Pour connaître notre Sainte-Anne, il faut lire cet album qui disposera vos pieds et votre cœur pour un bon pèlerinage au berceau de notre foi en sainte Anne.

A. L.

Louis LEAHY, S. J. — « Où est l'Eglise ? » Ed. Bellarmin, 8100, boul. Saint-Laurent, Montréal-11. 16 cm. 114 pages.

Dans ce livre, les points de vue catholiques présentés aux protestants, par questions et par réponses, en disent déjà l'importance. L'auteur répond aux objections courantes en rétablissant les origines de l'Eglise : sa fondation, sa nature, ses prérogatives, les sources de sa foi, son infailibilité, ses guides.

Je signale au lecteur le ch. III, Les sources de la foi, où l'on voit bien que si Dieu donnait à chaque homme les lumières nécessaires pour comprendre le dépôt révélé, tous le comprendraient de la même façon. En fait il y a autant d'opinions que de têtes. D'où l'obligation de recourir à l'autorité instituée par Jésus-Christ. Et c'est normal.

Pour instruire nos frères séparés, ce livre est tout désigné.

A. L.

M.-D. POINSENET — « Les sept voiles de mon bateau ». Desclée De Brouwer, Bruges, Belgique. 18 cm. 54 pages.

Ce titre ingénieux et attrayant désigne les sept dons du Saint-Esprit. Tout enfant s'y reconnaîtra et voudra s'y installer pour une aventure... exploration de son royaume intérieur. Chaque don est illustré par un récit vivant et une photo en couleurs saisissante. Lire ce livre, c'est s'instruire en s'amusant.

A. L.

L'ESPRIT DES LIVRES

Robert PARIZEAU — « Enquête sur le salaire annuel garanti ». Service de Documentation économique no 12. Montréal. 24 cm. 66 pages.

Excellente étude sur les conditions d'une enquête des salaires et de ses résultats. C'est clair, conquérant !

Philippe GARIGUE — « Les sciences sociales dans le monde contemporain ». Université de Montréal. 25 cm. 24 pages.

Une science qui s'affirme chaque jour dans ses méthodes et précise son objet en l'agrandissant. Dans notre monde elle occupe une place de choix qu'il n'est plus permis d'ignorer.

Abbé PIERRE — « Emmaüs 1959 ». Ed. du Soleil Levant, 32, rue Emile Cuvelier, Namur, Belgique. 21 cm. 21 pages.

Des pages exaltantes où l'on voit ceux qui souffrent s'unir entre eux pour vaincre leur misère.

Pacifique EMOND, O. F. M. — « Né du Christ pauvre et crucifié ». Ed. Thérien & Frères, Montréal. 19 cm. 30 pages.

En trente pages, l'essence de la sainteté de saint François nous est révélée. En réalité c'est l'amour de François qui manque à notre monde.

E. SOLIRÈNE — « Les malades au service du sacerdoce ». P. Lethielleux, Paris. 18 cm. 54 pages.

En s'unissant par la charité au Sauveur, les malades continuent l'œuvre de notre Rédemption.

Clément PEREIRA, S. J. — « Qui nous dira la vérité ? » Ed. Foyer Notre-Dame, 184, rue Washington, Bruxelles. 15 cm. 64 pages.

Une réponse noble, réaliste, chrétienne aux questions nombreuses et troublantes que se pose l'adolescence.

Paul GUTH — « Moustique et Barbe-Bleue ». Imagé par Alain Grée. 32 cm.

Henri BOSCO — « Bras de fer ». Imagé par Romain Simon. 32 cm.

Joseph PEYRÉ — « Le pré aux ours ». Imagé par Rouilly et Le Chevalier. 32 cm.

Marcelle VÉRITÉ — « Curiosités du monde animal ». Imagé par E. Ivanovsky. 32 cm.

REVUE DOMINICAINE

M. DE SAINT-PIERRE — « La belle histoire du Curé d'Ars ». Imagé par M. Girard. 28 cm.

Alain GRÉE — « Les bruits du matin ». Col. *Farandole*. 26 cm.

M. MARSIA — « Le lapin sur le toit ». Col. *Farandole*. 26 cm.

G. DELAHAYE — « Martine à la montagne ». Col. *Farandole*. 26 cm.

Wilh HANSEN — « Petzi aux pyramides ». 28 cm.

Wilh HANSEN — « Petzi dans l'île aux tortues ». 28 cm.

Les célèbres Editions Casterman présentent aux jeunes ces superbes albums de la collection *Plaisir des contes* ou de *Farandole* abondamment illustrés en couleurs séduisantes. Ce sera un véritable enchantement pour les jeunes et pour les vieux qui veulent rester jeunes. Des cadeaux tout désignés pour nos enfants à l'approche des fêtes.

Douglas CASTLE — « Mission dans l'Arctique ». Col. *Le rameau vert*. 19 cm. 188 pages.

Alex. POUCHKINE — « La tempête de neige ». Col. *Mistral*. 19 cm. 110 p.

G. CHAULET — « Les 4 as et le Picasso ». Col. *Le rameau vert*. 19 cm. 166 pages.

Edmond ABOUT — « L'homme à l'oreille cassée ». Col. *Mistral*. 19 cm. 108 pages.

C'est encore Casterman qui offre à nos adolescents ces 4 volumes d'aventures. A les parcourir, ils y passeront des heures exaltantes.

Revue mensuelle publiée à Saint-Hyacinthe, P. Q.

ABONNEMENTS : CANADA : \$5.00 ; ÉTRANGER : \$5.50
AVEC LE "ROSAIRE" : \$1.00 EN PLUS ; LE NUMÉRO : \$0.50 ;

ABONNEMENT DE SOUTIEN : \$10.00

DIRECTION : MAISON MONTMORENCY, COURVILLE (QUÉBEC-5), P. Q.
ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28

« Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa »
La Revue n'est pas responsable des écrits des collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique



PEATE
MUSICAL SUPPLIES LTD.

Instruments d'orchestre et de fanfare
GROS ET DÉTAIL
Catalogue sur demande
1431, MANSFIELD
MONTRÉAL-2, P. Q.

Belding-Corticelli
Limited

MANUFACTURERS OF

Silk — Nylon — Rayon
and other synthetic threads
for all purposes.

Staple and Gift Tye Ribbons

Full Fashioned Hosiery
Full Fashioned Ladies' and Children's
Sweaters

Braids — Tapes — Fancy Laces
Shoe and Corset Laces

Elastics of All Types up to 2½" width

Hand Knitting Yarns of Wool — Rayon
Synthetic Blends and Angoras

Also Knitting Instruction Books

Tél. FI. 8-3811

Montréal : Tél. UN. 1-9113

**DESOURDY FRÈRES,
LIMITÉE**

Entrepreneurs généraux
General Contractors



Bureau : Montée Saint-Luc
Saint-Jean, P. Q.

DON D'UN AMI

• Le Feuillet Paroissial •

BULLETIN QUI PROLONGE LE PRÔNE DOMINICAL ET
L'ÉVANGILE UN MÉMOIRE INDISPENSABLE POUR LES
FIDÈLES ET UN AIDE PRÉCIEUX AU PASTEUR



815 BEAUMONT, MONTREAL.

CR. 9-6698

Tél. RE. 7-3689

B G L

INGÉNIEURS ET CONSTRUCTEURS, LIMITÉE
Pierre F. Beaudry, président — Maurice Gérin, vice-président
Marcel Lamarche, secrétaire-trésorier

7000, chemin de la CÔTE-DES-NEIGES MONTRÉAL, P. Q.

Tél. WE. 3-4239

ARCHITECTES

WOODS & ACRES

D. G. WOODS, B.A.R.C.H., M.R.A.I.C.
P. M. ACRES, B.A.R.C.H., A.R.I.B.A., M.R.A.I.C.

4631 ouest, SHERBROOKE MONTRÉAL-6, P. Q.

Tél. HU. 6-2934

LONDON MEN'S WEAR REG'D.

5758 ouest, SHERBROOKE MONTRÉAL, P. Q.

Tél. HU. 6-7366

Vente et service

MELROSE HARDWARE

ARTICLES DE SPORT

5814 ouest, SHERBROOKE MONTRÉAL, P. Q.

Bureau : Tél. UN. 6-9961

MID-TOWN MOTOR SALES LTD.

1395 ouest, DORCHESTER MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 1-6690

E. LABELLE, PROP.

LABELLE

Huile à chauffage — Service de brûleurs

Bureau chef : 4372, BRÉBEUF MONTRÉAL, P. Q.

Tél. HU. 1-2315

Sur rendez-vous

Dr LUCIEN HEYNEMAND

CHIRURGIEN-DENTISTE

5220, CÔTE SAINT-ANTOINE MONTRÉAL-23, P. Q.

Tél. LA. 2-0942

ROBERT DUBUC, Ing. P., M.E.I.C.

INGÉNIEUR CONSEIL

Charpente de béton armé — Charpente d'acier

3605, HOCHELAGA MONTRÉAL-4, P. Q.

Tél. LA. 4-1644

FERNAND POIRIER, B.A., L.L.B.

NOTAIRE

838 est, MONT-ROYAL MONTRÉAL, P. Q.

Tél. CL. 9-2550 - 9-2559

J. C. A. AUTOMOBILE LTÉE

Spécialité : chars usagés

3865, HOCHELAGA (coin Bourbonnière) MONTRÉAL, P. Q.

Tél. DU. 9-8281 Entrepreneurs en plomberie et chauffage

L. E. Dansereau, président, R. Giard, T. D., H. Blais, T. D.
M. Lapierre, Ing. P., E. Gélinas, Ing. P.

METRO INDUSTRIES LTD.

9822, JEANNE-MANCE

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. VI. 5-4300

A. Mathieu, C.R. — F. Mathieu, L.L.B., M.A. (Loi)

MATHIEU & MATHIEU

AVOCATS

132 ouest, SAINT-JACQUES (ch. 713) MONTRÉAL, P. Q.

Tél. VI. 2-1946

Plomberie, chauffage

AUGUSTE BRUNETTE, LTÉE

ENTREPRENEURS

Vente et installation de brûleurs au gaz naturel

4154, HÔTEL-DE-VILLE MONTRÉAL, P. Q.

Tél. VI. 2-5004

BOUTIQUE DE CHAPEAUX

CLAIRE RIVARD

2100, BISHOP

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. VI. 4-7269

Marchand de tabac — Gros et détail

F.-X. VÉZINA ENRG.

4214, SAINT-DENIS MONTRÉAL-18, P. Q.

Tél. LA. 5-8283

Réparations mécaniques

STATION TEXACO

J. CHAMBERLAND

3850, ROUEN MONTREAL, P. Q.

DON D'UN AMI

Tél. RA. 7-7900

PAUL A. ARCHAMBAULT

INGÉNIEUR CONSEIL

2125 est, JEAN-TALON (suite 4) MONTRÉAL, P. Q.

Réparations d'urgence — Nouvelles installations

APPELEZ : HU. 9-8685

PLOMBERIE MONTRÉAL, LTÉE

Service de 24 heures

4585, DÉCARIE MONTRÉAL, P. Q.

Tél. RA. 7-8208

CONRAD MICHAUD, président

METROPOLE WINDOW CO. LTD.

Coupe froid — Weather Strip

Double vitrage — (Sull Sash)

8671, 10e Av. Ville Saint-Michel MONTRÉAL, P. Q.

Tél. UN. 6-2879 *

LA CIE J. & C. BRUNET LTÉE

Plomberie — Couverture — Chauffage

1095, boul. SAINT-LAURENT MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 1-2550

Maison de distinction et de qualité

V. GUY TASSE

Vêtements liturgiques — Chasublerie — Dais — Obrelinos
Tentures de fête et de deuil — Choix complet de tissus
Galons — Dentelles — Toile d'Irlande — Médaillons tissés
et brodés — Franges — Aubes — Surplis
Soutanes d'enfants de chœur

5023, DELORIMIER

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. OL. 9-1241

AVEC LES HOMMAGES DE

HÔTEL BOULEVARD

HENRI DANCOSÉ, PROP.

LAPRAIRIE, P. Q.

Tél. CR. 6-2651-2

ATLAS DETECTIVE BUREAU

M. DEMERS, DIRECTEUR

8210, LAJEUNESSE

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. RE. 3-8264

HOMMAGES DE

LEBLANC & MONTPETIT

INGÉNIEURS CONSEILS

6655, CÔTE-DES-NEIGES

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 6-6621

Résidence : tél. HU. 1-4603

GILLES DUGUAY

Avocat au Barreau de Montréal

1569, SAINT-HUBERT

MONTRÉAL, P. Q.

DON D'UN AMI

VERTU TROUVE TOUJOURS SA RÉCOMPENSE

... et celui qui s'adresse à une bonne Maison pour ses travaux en **chauffage-plomberie** est bien avisé : confiez-nous les vôtres. Construisez-vous ? Faut-il réparer ou reviser votre système de chauffage ?... Nous disposons d'une main-d'œuvre experte, qui travaille bien et rapidement. Travaux d'entrevue, travaux de moindre importance, nos techniciens et ouvriers spécialisés travaillent toujours consciencieusement : ce qu'ils font est fait pour la vie...



VI. 9-4107

360 EST, RUE RACHEL — MONTRÉAL, P. Q.

FACTEURS D'ORGUES

Depuis plus de cent ans

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISE

Casavant Frères

LIMITÉE

COMPLIMENTS D'UN AMI

Tél. DU. 9-8201

Hommages de

 PERA *Diamond Co. Ltd.*

BIJOUTIERS EN GROS
DIAMANTAIRES

130 est, rue LIÈGE MONTRÉAL, P. Q.

HOMMAGES DE

Tél. FR. 4-4811

PAUL E. ROY
MANUFACTURIER

230, boul. SAINT-LAURENT TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Tél. LA. 4-5181

TERREAU & RACINE LTÉE
DISTRIBUTEURS EN GROS

196, SAINT-PAUL QUÉBEC, P. Q.

COLLET FRÈRES LIMITÉE

INGÉNIEURS, CONSTRUCTEURS
ET ENTREPRENEURS



Québec MONTRÉAL Ottawa

Hommages de

Tél. LA. 5-5151

LA CIE DOMINION CORSET LIMITÉE

450, DORCHESTER
QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 9-2522 Réservation : LA. 4-0442

LE VENDÔME

Le restaurant à l'ambiance
cent pour cent parisienne

AIR CLIMATISÉ

36, Côte de la Montagne
QUÉBEC, P. Q.

HOMMAGES DE LA PAROISSE

SAINT-DOMINIQUE

À LA

« **Revue Dominicaine** »

DON D'UN AMI

Siège Social :

537 est, boul. Charest
Québec-2, P. Q.

LES ÉDITIONS FRANÇAISES INC.

Agents généraux au Canada de la
LIBRAIRIE LAROUSSE

Succursale :

914, rue Saint-Denis
Montréal, P. Q.

APPRENEZ À CONNAÎTRE LES AVANTAGES
DE L'ÉPARGNE EN OUVRANT UN COMPTE

à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

590 bureaux au Canada

HOMMAGES DE **Tél. LA. 2-6900**

**La Cie de Marbre et de Tuile
de Québec Limitée**

80, DORCHESTER QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 9-2936 Case Postale 3395, Saint-Roch

MENUISERIE DESLAURIERS INC.
MANUFACTURIERS
Ameublement d'église

Rue DUPUY (arrière Parc de l'Exposition) QUÉBEC, P. Q.

Hommages de la
PAROISSE DE BEAUPORT
à la
REVUE DOMINICAINE

Hommages de la
PAROISSE ST-FRANÇOIS D'ASSISE
à la
REVUE DOMINICAINE

Hommages de la
PAROISSE ST-CHARLES GARNIER
à la
REVUE DOMINICAINE

Tél. MO. 1-3771

BOULANGERIE DUPÉRÉ

847, ROYALE BEAUPORT, P. Q.

Tél. TE. 7-5246 CHIRURGIE GÉNÉRALE

Heures des consultations :

Tous les jours de 1 h. 30 à 3 h. p. m. — Excepté le samedi
Lundi, mercredi et vendredi, le soir de 7 h. à 8 h. p. m.

Dr MAURICE ROY

34, BÉGIN LÉVIS, P. Q.

Tél. LA. 4-1113

J. BOUCHARD & FILS
Directeurs de funérailles

320, 5e RUE QUÉBEC, P. Q.

Tél. CR. 6-7489 JEANNE D'ARC HAMEL, PROP.

LYON LINGERIE
Spécialité : Uniformes d'Infirmières

7198, SAINT-HUBERT MONTRÉAL, P. Q.

HOMMAGES DE **Tél. FR. 6-2119**

LES FRÈRES CLÉMENT, LTÉE
Manufacturiers de skis, avirons, chaises, etc.

1575, DE RAMEZAY TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DE **Tél. FR. 6-2521**

CITY GAS ELECTRIC CORP. LTD.
Distributeurs du gaz propane

1127, DE LA VÉRENDRYE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DE

MAURICE ARCAND

Boucher-épiciier licencié

1725, NOTRE-DAME TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DU **Tél. FR. 6-6414**

RESTAURANT ST-AURICE

LUCIEN MERCIL, PROP.

Fontaine — Tabagie — Repas complets et légers

940, SAINT-AURICE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DE **Tél. FR. 4-6241**

SAWYER & LEBLANC

NOTAIRES

950, ROYALE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DE LA **Tél. FR. 4-0292**

STATION DE SERVICE BONENFANT

Service courtois et rapide

769, SAINT-AURICE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DE **Tél. FR. 6-2944**

ERNEST L. DUPLESSIS

ARPENTEUR-GÉOMÈTRE

1823, RADISSON TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DE

GIRARD & GODIN, LIMITÉE

Manufacturiers de cercueils

MONTRÉAL — TROIS-RIVIÈRES — QUÉBEC

HOMMAGES DE

Lajoie & Lajoie

AVOCATS

TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DE **Tél. FR. 6-2901**

MÉTHOT & MÉTHOT

Hon. Léon Méthot, C. R. et Jean Méthot, LL. L.

AVOCATS

326, BONAVENTURE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DE **Tél. FR. 4-2406**

RENAUD & ALLEN

AJUSTEURS

857, SAINT-PIERRE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DE Tél. FR. 5-7701

BISSON & BISSON

Roger Bisson, C. R. et Claude Bisson, LL. L.
AVOCATS

1824, boul. LAVIOLETTE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DE Tél. FR. 6-2869

DUPUIS ÉLECTRIQUE

Réparations d'auto — Batteries — Graissage
Lavage — Pneus et Remorquage

1195, SAINTE-MARIE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

AVEC LES COMPLIMENTS DE

GERMAIN & FRÈRE LIMITÉE

TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DU Tél. FR. 4-9737

SALON LUCIENNE

Mme L. GÉLINAS, PROP.
Coiffures de tous genres

126, SAINT-ALPHONSE CAP-DE-LA-MADELEINE, P. Q.

HOMMAGES DE Tél. FR. 5-1456

NAPOLÉON ALARIE

COURTIER

927, SAINTE-GENEVIÈVE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DE Tél. FR. 5-7747

PRUNEAU INC.

Bois et matériaux de construction

2400, BELLEFEUILLE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DE Tél. FR. 4-9661

PIERRE BELLEMARE

Entrepreneur général

387, DE LA VÉRENDRYE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DE Tél. FR. 4-2187

ANDRÉ O. DUMAS INC.

Portes et fenêtres

955, DUPLESSIS TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DE LA Tél. FR. 5-4955

PHARMACIE PASTEUR

Louey Parent, B.A., B.Ph., L.Ph. — J. J. Poliquin, L.Ph.
LE COMPTOIR DE LA PRESCRIPTION

1663, SAINTE-JULIE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DU

RESTAURANT ROYAL

JACQUES MATTEAU, PROP.
Ouvert jour et nuit

Coin St-Georges et Royale TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DE

DENONCOURT & DENONCOURT

ARCHITECTES

1240, ROYALE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DE LA Tél. FR. 5-4886

CRÉMERIE UNION LTÉE

ALPHÉE DUMONT

1200, GAUTHIER TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DE Tél. FR. 4-7722

ADAM LIMITÉE

Meubles — Tapis — Prélarts — Valises — Poêles
Radios — Laveuses — Réfrigérateurs — Télévisions

956, SAINT-AURICE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DE Tél. FR. 4-6203

**THREE RIVERS GRAIN & ELEVATOR
CO. LTD.**

TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DE Tél. FR. 4-6275

MAURICE LANGLOIS, C. R.

AVOCAT ET PROCUREUR

118, RADISSON TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DE Tél. FR. 5-4904

ROBERGE & MAGNAN LTÉE

Spécialité : prélaris

60, DES FORGES TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DE Tél. FR. 4-8424

Les Produits Alimentaires de la Mauricie Inc.

FRANÇOIS MILOT, gérant
Distributeurs de viandes en gros

630, POISSON TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DE Tél. FR. 4-3945

RAPID CONSTRUCTION LTÉE

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX
Services d'ingénieurs

608, RADISSON TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

HOMMAGES DE Tél. FR. 5-7707

René de Cotret, Ferron, Nobert & Cie

Comptables agréés

1668, Radisson, Trois-Rivières
TROIS-RIVIÈRES — SHAWINIGAN — DRUMMONDVILLE

HOMMAGES DE Tél. FR. 5-1681

GOUIN LUMBER CO. LIMITED

MARCHANDS DE BOIS

Matériaux de construction — Gros et détail

2201, BELLEFEUILLE TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

TABLEAU D'HONNEUR
QUÉBEC — MONTMORENCY — TROIS-RIVIÈRES

TALBOT, Dr Henri, 117, Ruel,
Montmorency, tél. MO. 3-9407

VANDRY INC., réfrigération,
470, des Capucins, Québec, tél. LA. 2-5656

LES BREUVAGES FRISCO LTÉE.
2925, boul. Royal, Trois-Rivières, Tél. FR. 5-2412

ÉDITIONS DU BIEN PUBLIC, 1563, Royal, Trois-Rivières

CONRAD LAFRANCE, embouteilleur,
195, Fusey, Trois-Rivières, tél. FR. 4-7333

MOREAU, Urbain, ingénieur,
427, St-Georges, Trois-Rivières, tél. FR. 5-4000

DELISLE AUTO, R. Delisle, président,
1, des Forges, Trois-Rivières, tél. FR. 5-1621

LAROCHE, Roger, avocat et procureur,
1185, Hart, Trois-Rivières, tél. FR. 4-2459

JOHN MILLEN & SONS LTD.,
1579, Badeaux, Trois-Rivières, tél. FR. 6-3765

BOISVERT, F. X., enseignes,
735, Gervais, Trois-Rivières, tél. FR. 6-6474

CHAMBERLAND, Camille, imitation de tuile et stucco,
1701, de la Vérendrye, Trois-Rivières, tél. FR. 4-2571

TROIS-RIVIÈRES BOWLING REG'D.,
1363, Hart, Trois-Rivières, tél. FR. 5-4420

GAUTHIER, H. G., floriculture,
boul. Royal, Trois-Rivières, tél. FR. 5-4813

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

et

LES ÉDITIONS DU LÉVRIER

vous présentent leurs

MEILLEURS VŒUX

à l'occasion du

NOUVEL AN

— • o • —

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

ET

LES ÉDITIONS DU LÉVRIER

occuperont leurs nouveaux locaux

à la fin de janvier mil neuf cent soixante à
2715, chemin Côte-Sainte-Catherine, Montréal,
(un peu à l'est de l'Hôpital Sainte-Justine).

- **CONNAISSEZ-VOUS**
- **la revue mariale publiée**
- **par les Pères Dominicains ?**

- **LE ROSAIRE**

- **abonnement : \$1.00 par an**
- **5375, Av. N.-D. de Grâce**
- **Montréal-28, P. Q.**



